

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES

ADMINISTR. Main 7461
REDACTION 460

FAIS CE QUE DOIS!

LA CONFERENCE IMPERIALE

VII

Rebuts d'émigration. — Navigation océanique.

Comme suite à la question de naturalisation, M. Churchill fit motion que les Dominions adoptassent une politique de coopération avec le gouvernement britannique afin de ne pas laisser à la Grande-Bretagne le seul fardeau des émigrants étrangers que les colonies refusent de recevoir et renvoient en Angleterre.

M. Batchelor fit modifier la proposition de manière qu'elles appliquât également à tout pays d'empire.

Les délégués canadiens acceptèrent sans mot dire cette condamnation implicite de l'abominable régime d'immigration primée qu'ils ont tant pratiqué.

Sir Joseph Ward fit aussi accepter une proposition, modifiée suivant les vues du gouvernement impérial, afin de permettre d'intenter, dans tout pays britannique, des procédures légales contre les déserteurs du foyer qui abandonnent leur famille à la charité publique dans toute autre partie de l'empire.

Le but est louable, mais l'application pourrait ouvrir la porte à de graves abus. C'est un autre sujet à ajouter à l'énigme des empêchements de la conférence sur le domaine du droit civil.

M. Laurier en fit l'observation, mais laissa voter la proposition.

Abordons maintenant l'un des sujets les plus importants, celui des lois et du commerce maritimes.

Le 2 juin la conférence discutait une proposition de M. Fisher demandant l'uniformisation des lois britanniques et coloniales sur la navigation, dans le but d'encourager la marine de commerce et les équipages britanniques.

M. Pearce, membre de la défense en Australie, protesta énergiquement contre l'autocratie du Board of Trade (ministère impérial du commerce) qui, à chaque tentative de législation aux colonies, leur rappelle que le statut impérial, le *Merchant Shipping Act*, a préséance sur les lois coloniales, même dans les eaux territoriales des colonies. Il dit qu'avant de rendre la législation uniforme, l'Australie voulait inscrire librement dans ses statuts les lois qu'elle a le droit d'adopter.

M. Findlay, procureur-général de la Nouvelle-Zélande, dit que le gouvernement impérial avait empêché pendant deux ans la sanction d'une loi néo-zélandaise.

Sir Joseph Ward déclara que les législateurs coloniaux connaissent mieux les besoins de leurs pays que le parlement impérial.

M. Brodeur se joignit à l'assaut. Par extraordinaire, il commit encore une gaffe. Il dit qu'au Canada tout avait bien été jusqu'en 1894, alors qu'un nouveau statut impérial avait rejeté la législation canadienne dans le chaos.

Le ministre anglais du commerce insinua délicatement à notre amiral qu'il ne connaissait pas le premier mot de la question, puisque le statut de 1894 n'est qu'une refonte des lois antérieures et qu'il ne contient aucun dispositif nouveau applicable au Canada.

M. Buxton consentit à laisser passer la proposition après en avoir fait atténuer les termes, de manière à la rendre inoffensive.

Il ne prit aucun engagement et déclara nettement aux représentants des "puissances" que le *Board of Trade* était tenu tout d'abord "de considérer les intérêts du commerce du Royaume-Uni."

Mais ce n'est que le 19 juin, lorsque Sir Joseph Ward posa carrément la question sur le terrain de l'autonomie coloniale, que le ministre anglais dévoila toute sa pensée: les autorités impériales veulent bien uniformiser les lois britanniques et celles des colonies—pourvu que la législation britannique reste souveraine.

Le premier ministre de la Nouvelle-Zélande proposa cette motion:

The self governing Dominions have now reached a stage of development where they should be entrusted with wider legislative powers in respect to British and foreign shipping.

Les possessions autonomes ont maintenant atteint un degré de développement qui leur donne droit à l'exercice de pouvoirs législatifs plus étendus relativement au commerce maritime britannique et étranger.

La conférence employa deux séances entières à l'étude de cette importante proposition.

La première fut consacrée exclusivement à la question indoue. J'ai résumé ce débat mardi.

À la deuxième réunion, M. Buxton formula longuement les objections du gouvernement britannique. Il dit que les autorités impériales ne mettraient pas d'obstacles aux lois coloniales réglementant la navigation intérieure ou côtière, ni à l'adoption de mesures réciproques entre les colonies, concernant les équipages maritimes, pourvu que ces lois et ces mesures fussent restreintes aux vaisseaux enregistrés dans les colonies et pour le temps seulement où ces vaisseaux séjourneraient ou navigueraient dans les eaux territoriales des colonies; mais qu'il ne concéderait rien de plus.

Comme le Canada ne possède pratiquement pas de marine marchande faisant le commerce océanique, cette concession est insignifiante—sans compter que ce droit restreint, le Canada, comme l'Australie, prétend le posséder déjà en vertu de sa constitution. M. Laurier l'a affirmé à la conférence.

Du reste, M. Buxton motiva très bien le refus du gouvernement britannique de se dévouer à son autorité suprême. La plus grande partie du commerce maritime, entre les possessions anglaises et l'étranger, se fait sur des navires au long cours ne poursuivant aucune marche régulière; les navires du Royaume-Uni font plus de commerce de haute mer que toutes les flottes coloniales et étrangères, par conséquent toute mesure restrictive, adoptée par les colonies, atteindrait beaucoup plus de vaisseaux anglais que de navires étrangers; de plus, les gouvernements étrangers répondraient probablement par des mesures de représailles, et le commerce maritime de l'Angleterre serait ainsi doublement frappé, aux colonies et à l'étranger. Ne voyant pas la possibilité de modifier la proposition d'une manière satisfaisante, il pria Sir Joseph Ward de la retirer.

Le Néo-Zélandais s'y refusa péremptoirement, disant que son pays avait absolument besoin de pouvoirs additionnels pour protéger ses marins contre la concurrence des Indous.

MM. Laurier et Brodeur s'appuyèrent. Mais l'opposition des ministres anglais paralysa les autres délégués. Afin, sans doute, de ménager l'amour-propre de Sir Joseph Ward, M. Harcourt, ministre des Colonies, déclara que le gouvernement britannique s'abstenait de voter. Les délégués de l'Australie, de l'Afrique-Sud et de Terre-Neuve suivirent son exemple.

La Nouvelle-Zélande et le Canada restèrent seuls. Aucune inscription d'adoption ou de rejet ne fut faite au compte rendu communiqué aux journaux le 21 juin. Mais dès le 20, le *Times* annonçait que la proposition avait été rejetée.

Et c'est encore l'une des "victoires" dont M. Brodeur se glorifiait l'autre jour.

Celle-ci est tout juste aussi authentique que ses fausses citations du *Devoir*, découpées dans les colonnes du *Canada*, du *Soleil* et de la *Vie*, avec suppression des noms de ces journaux!

Henri BOURASSA.

POUR LA FRANCE DEMAIN:

C'est aujourd'hui la fête officielle de la France.

Nos cousins d'outre-atlantique savent que nulle part plus que chez nous on ne fera, pour la grandeur de la France, des vœux ardents et désintéressés.

Nous nous souvenons.

La chronique de musique du R.P. Lefebvre S.J.

La chronique franco-américaine de R. Grandchamp.

BILLET DU SOIR

HISTOIRE NAVRANTE

Je suis bien malheureux!
J'ai aimé d'un amour tendre une blonde enfant aux yeux bleus comme les couvertures des livres du même nom. Chez elle, j'étais reçu avec bienveillance et civilité tous les mardis, jeudis et dimanches.

Le jour dominical j'y allais deux fois: l'après-midi et le soir. Son père, un homme des plus graves, et sa mère, une femme supérieure, m'accueillaient comme un fils et j'en entretenais dans le coin le plus profond de mon cœur l'espoir de devenir leur beau-fils.

Beau-fils! Oui. Ceci n'eût pas amélioré mon physique; mais, que voulez-vous, c'est une bizarrerie de la langue.

Je faisais mille rêves et des économies en vue de mon prochain mariage. Les jours de fête, je dépensais quelques sous pour ma douce. Je lui achetais des marguerites que nous épiétions ensemble:

—Elle m'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, disoit toujours la gentille pague-rette.

À l'occasion de l'anniversaire de naissance de ma future belle-mère, je me fendis d'un bronze: c'était une horloge. Elle symbolisait les douces heures passées dans l'horrible foyer.

À mon anticipé beau-père, j'offris, le jour qu'il reçut les palmes, une paire de pantoufles brodées en cachette et en soie par mademoiselle sa fille.

À mon petit beau-frère et à ma petite belle-sœur je donnais des jouets et des bonbons et je caressais Fédor, le chien de la maison.

Bref, j'avais su plaire à toute la famille et personne, je le croyais, ne pouvait me déloger de ma position.

Hier soir, comme d'habitude, je rendis visite à ma fiancée.

Ici, laissez-moi sécher un pleur en songeant à mon bonheur perdu.

Comme toujours, mon adorée était joyeuse et souriante, et ses doigts parents me firent fête.

Nous nous installâmes tous dans le coquet salon où trônait sur la cheminée, mon portrait, tout près du bronze de belle-maman, entre deux modestes pots en grès.

Par moment, Monsieur et Madame mes beaux-parents espérés échangeaient quelques mots à voix basse. J'en profitais pour pousser des oh! amoureux à ma bien-aimée qui me répondait par des ah! languoureux.

C'était peu, mais c'était assez: nous nous comprenions.

Tout à coup, maudit soit cet instant, nous parlâmes des nouvelles du jour.

—Oui, fis-je bien naïvement, j'ai vu ça dans la Presse.

Ma remarque jeta un froid; tous se regardèrent interloqués:

—Antoinette, Hector, s'exclama madame la mère de ma promise d'un ton sec, en s'adressant à ses enfants, allez à la cuisine.

Les petits sortirent et beau-père, l'air courroucé, s'approcha de la cheminée et se mit à remonter l'horloge symbolique.

Ma fiancée était figée.

Je n'y comprenais rien; le geste de beau-père était-il une invitation à déguerpir?

Machinalement je prononçai un bout de phrase, je pris mon chapeau et je me sauvai comme un malfaiteur.

La nuit que je passai fut atroce; pas un instant je ne fermai l'oeil.

De bonne heure, ce matin, celui que je n'appellerai jamais plus beau-père m'a fait parvenir ce billet explicatif:

Monsieur,

"Veuillez cesser vos fréquentations. Nous sommes des gens respectables, sachez-le, et nous ne saurions donner notre enfant à un individu qui se délecte à la lecture de la Presse."

X...

Je compris. Malheureusement il était trop tard.

Ah! je suis bien malheureux!

NAP. TELLIER.

QUAND ON VEUT

Un brave compatriote nous écrit:

Il y a quelques jours j'étais à Dauphin, ville exclusivement anglaise. On me dit que j'avais une lettre enregistrée au bureau de poste. J'envoie alors cette note au maître de poste (un anglais): Veuillez remettre ma lettre enregistrée à Z1 (un Canadien) et le Post Master de lire: Volé vu rimet mes lett registré à Z., et de répondre: Qui je va rimett, that's all right.

Une deuxième victime

Ottawa, 14. — Théophile Trudel, qui a été blessé à la tête en travaillant à la Piazza Laurier, a succombé à ses blessures.

C'est la deuxième victime de cet accident.

Le feu et la forêt

En même temps que le feu brûle des centaines de citoyens d'Ontario et consume des millions de pieds de bois appartenant à la Couronne; le service forestier du ministère de l'Intérieur à Ottawa, publie un bulletin extrêmement instructif et important sur la dévastation des forêts par l'incendie.

Il est difficile, impossible même, d'évaluer d'une façon précise les pertes subies de ce chef par le pays. Pendant longtemps la forêt ne fut aucunement protégée.

L'industrie du bois à ses débuts, le défrichement restreint à certaines régions, l'exploitation des voies ferrées à peine commencée réduisant les dangers au minimum. Peu à peu cependant toutes ces agences d'activité pénétrèrent au cœur de la forêt et elle commença à souffrir et d'autant plus sérieusement que les moyens de protection restaient toujours à peu près nuls.

Rien d'étonnant donc que les officiers du ministère de l'Intérieur déplorent aujourd'hui un état de chose lamentable. Au bas mot, disent-ils, le feu a détruit 2.185 millions de pieds de bois, ce qui représente pour les différents gouvernements propriétaires des forêts une perte de revenu de plus d'un milliard de piastres. Et aujourd'hui encore la destruction forestière par le feu équivaut à la coupe régulière pour les fins de commerce.

Chiffres énormes qui devraient décider enfin les gouvernements à prendre tous les moyens nécessaires pour enrayer le mal. Il ne peut être question, malheureusement, de l'arrêter complètement, car le meilleur service de surveillance et de protection ne saurait prévenir toutes les causes d'incendie. Mais l'on devrait au moins faire respecter les lois actuelles, les perfectionner si nécessaire, et organiser un service de gardes-feux assez nombreux et suffisamment rémunérés pour leur permettre de faire un travail efficace.

Le Canada, disent les officiers du ministère de l'Intérieur, est le pays qui dépense le moins pour la protection de ses forêts. Il est pourtant l'un des plus intéressés à les conserver puisqu'il est le seul avec la Russie dont la production ne dépasse pas la croissance annuelle. La Suède, la Norvège, l'Autriche et les États-Unis qui sont, avec le Canada et la Russie, les seuls pays exportateurs de bois, s'épuisent rapidement, et quels que soient leurs efforts pour reboiser leur territoire, le temps viendra où le monde entier devra pendant une génération au moins s'approvisionner ici ou en Russie. C'est dire quelle valeur représenteront alors nos forêts si nous savons les conserver. L'on dit souvent que la forêt est le plus riche actif des provinces et cela est vrai. Raison de plus pour la protéger efficacement.

JEAN DUMONT.

M. Laurier chez la "Presse"

Étrange magie, mystérieuse puissance des mots!

Beaucoup qui, de bonne foi, se scandalisent d'entendre Bourassa prédire que le prestige de M. Laurier s'effondrera "dans la crotte," auront lu sans émoi la note triomphante où la *Presse* annonçait que le même M. Laurier, retour d'Europe, lui avait réservé sa première visite.

Et quelle boutique pourtant évoque plus directement l'image de la boue — nous adoucirions les termes — que cette maison de la *Presse*? Et pourtant il y a, entre le mot de Bourassa et celui de la *Presse*, toute la différence d'une prédiction qui pouvait paraître hasardeuse à la brutale constatation d'un fait pire encore!

M. Laurier chez la *Presse*! Voyez-vous bien toutes les images qu'évoque ce rapprochement?

Songez au Premier Ministre, distingué par nature, intelligent, d'esprit délicat et portant le double faix des plus hautes fonctions politiques et d'une vieillesse vénérable à ses adversaires mêmes. Il arrive d'Europe, il a représenté son pays au sacre du roi, dans l'antique abbaye de Westminster, et à la table de la conférence impériale, où se débattaient le sort de quatre cent millions d'hommes. Il a reçu de ses concitoyens un accueil que ses flatteurs disent sans précédent et il se dispose à reprendre la direction des affaires de la nation. La gloire le couronne, disent ses thuriféraires, et nous voulons ce soir qu'il s'endorme dans une apothéose!

Au réveil, le grand homme éprouve le besoin d'un tête-à-tête inspirateur. Charles-Quint, en semblable occurrence, allait demander

aux cendres de Charlemagne le secret de la grandeur. M. Laurier se rend chez la *Presse*: "Sa première visite, il a eu l'amabilité de nous le déclarer lui-même, a été pour la *Presse*."

Il faudra découper et garder cette petite note qui s'éclaircit en 14ème page de la *Presse* de mercredi. C'est un document qui intéresse à la fois la psychologie du premier ministre et notre situation politique.

Car la visite de M. Laurier peut avoir deux motifs: elle peut être le fruit de cet étrange défaut de réputation qui fait qu'un homme personnellement propre tolère sans révolte apparente le voisinage et la compagnie de tant d'individus tarés ou peinturés; elle peut être l'acte d'un chef qui, sentant qu'il joue sa suprême partie et que la victoire peut dépendre d'un souffle, se résout aux derniers expédients.

Beaucoup, en tout cas, parmi les fidèles qui l'ont entendu s'écrier mardi soir, les cheveux au vent, avec une ardeur qu'on ne lui connaissait plus: "Je dis aux vieux comme aux jeunes ce que disait Henri IV: Suivez mon panache blanc, vous le trouverez toujours sur le chemin de l'honneur et de la gloire. Suivez mon panache blanc: c'est ma chevelure de 69 ans!" beaucoup ont dû murmurer: Ces cheveux blancs, tout de même, nous conduisent en de bien singuliers endroits...

Mais il faut peut-être s'incliner et saluer au passage la justice immanente.

M. Laurier a été comblé par la Providence et par son pays; il a abusé des dons magnifiques que l'un et l'autre lui avaient généreusement départis; la justice exige qu'il soit châtié.

Qui, cependant, parmi ses pires adversaires, lui aurait souhaité ce dernier opprobre? Qui lui aurait souhaité de finir dans les bras de la *Presse*?

Omer HEROUX.

Qu'elles s'en couvrent!

Dans une note publiée mardi, nous annonçons que les reporters des grands journaux qui avaient prêté leur concours aux organisateurs de la manifestation Laurier avaient reçu leur récompense.

À ce propos, la *Patrie*, hier soir j'en ai eu, elle, une feuille mûrie, de nous traiter de menteurs, de vipères, et nous somme de lui donner les noms.

Nous n'avons pas à désigner nommément ceux qui ont touché le juste salaire des services rendus aux organisateurs de la manifestation de l'autre soir. Cela n'en illustre pas davantage les moyens employés pour faire les grands triomphes.

Le geste de ces serviteurs n'est nullement surprenant. Qui est à la peine doit être aussi à la caisse. La *Patrie* n'ignore pas d'ailleurs, malgré ses gestes de petite blanche, que les manifestations ministérielles, pas plus que les élections, ne se font avec des prières.

Maintenant, si elle trouve le bonnet à sa peinture, qu'elle s'en couvrent.

JEAN.

Sur le Pont d'Avignon...

Dans la hiérarchie des politons M. Rodolphe Lemieux n'est pas le dernier.

Son ami le général Oku doit rougir de lui.

S'il avait pu voir le plaisir que M. Jacques Bureau éprouvait à lire la lettre d'Armand Laverne, M. Lemieux, à défaut d'honneur, se serait peut-être trouvé assez d'orgueil pour accepter.

Il pourrait choisir son terrain, son heure, ses armes, ses combattants et il n'ose même pas. C'est plus qu'un déshonneur, c'est une ruine.

La fortune ferait rire de lui, Beau-parlant se coulerait, Gladu en ferait une maladie, Gervais succrait, Lancelot perdrait ses chandelles, Ethier en verrait trente-six chandelles, mais il se monterait au moins.

M. Pissenlit se cache.

Au téléphone: — M. Lemieux? — L'honorable ministre des Postes, oui.

— M. le ministre? — Bien, très bien. Ensuite.

— C'est pour savoir si vous acceptez le défi de M. Laverne?

— Polisson! dégenérez! fou!

Le même personnage s'indigne qu'on le dise repus.

Mais quand le sera-t-il donc?

Assez pour ce matin.

D'autant que nous apprenons une nouvelle intéressante qui le concerne.

Un syndicat de capitalistes, ce qu'on appelle de nos jours un *pool*, se forme actuellement pour engager M. Lemieux à se rendre au feu.

Tout n'est donc pas désespéré! M. Lemieux acceptera peut-être.

LE DÉFI D'ARMAND L'AVERNE

M. Lemieux acceptera-t-il?

(Spécial au "Devoir")

Québec, 14. — Il est bien difficile de se procurer le "Devoir" ici ce matin. La lettre d'Armand Laverne à M. Rodolphe Lemieux l'a fait se vendre encore plus rapidement que d'habitude. À dix heures, toute la ville savait que le député de Montmagny invitait le ministre des postes à le rencontrer ou lui demandait d'accepter la discussion n'importe où, n'importe quand et à n'importe quelles conditions et M. Laverne était appelé au téléphone de tous côtés pour savoir si M. Lemieux allait accepter.

C'est la question que tout le monde se pose en s'abandonnant.

— Penses-tu que Lemieux accepte?

— Et toi, quelle est ton opinion?

— Sapristi, il est bien difficile qu'il recule.

— Encore...

— Comment encore... Mais Laverne ne pose aucune condition.

— Il reste toujours la question de hiérarchie.

— Ça ça ne prend pas beaucoup avec le peuple.

— En tout cas, ne risque pas un sou sur Rodolphe.

L'opinion générale est que M. Lemieux après son attaque contre les nationalistes au cours d'une démonstration

supposée être non politique, ne peut pas décemment refuser de faire face à la musique.

Par contre, dans les cercles ministériels, où l'on connaît le mieux Rodolphe L'Impression est que le ministre des Postes n'osera pas et que ses amis ne l'encourageront pas à accepter. L'on est plutôt porté à regretter la tirade du ministre et à lui reprocher ses bravades à tout propos qui cadrent si mal avec son attitude si peu brave en face de l'adversaire. Un ministériel très habitué à la mentalité populaire disait ce matin: M. Lemieux n'acceptera probablement pas et ce sera une mauvaise affaire ajoutée à son refus d'aller à Papineauville. On dirait que le ministre des Postes ne connaît aucunement le tempérament de ses adversaires.

N. R. — Ici à Montréal la lettre de Laverne a fait sensation aussi. Hier soir l'opinion d'un certain clan opinait à croire que M. Lemieux accepterait, mais le "Canada" de ce matin n'indique pas que le général Bompoff ait retrouvé la belle allure qu'il avait sur le perron de la Madeleine à Paris, où il n'avait pas d'adversaire.

GROUPEUR NOTRE PEUPLE

Tel est le titre du dernier ouvrage de Mgr Gibier qui travaille avec un zèle intelligent et actif à l'évangélisation de son diocèse de Versailles. Cet évêque courageux, l'un des premiers nommés par Pie X s'est rendu compte des nécessités de l'heure présente; il les signale dans des ouvrages successifs dont la lecture devrait susciter des initiatives dans notre cher pays qui a besoin, lui aussi, de savoir pour agir.

Grouper notre peuple! C'est l'œuvre importante, puisque l'isolement, c'est la faiblesse. Si nous regardons autour de nous, nous voyons dans toutes les sphères de l'activité humaine l'action collective se substituer à l'action individuelle. Les ouvriers se groupent en syndicats pour la défense de leurs intérêts et la conquête d'une situation économique meilleure. Vous avez le groupement des capitaux qui ont créé des forces gigantesques, maintenant au service des sociétés anonymes, des sociétés par actions, des cartels et des trusts. Les avocats comme les médecins, les instituteurs comme les fonctionnaires civils possèdent des organisations pour défendre leurs intérêts personnels et ceux de leur profession.

Quant il s'agit de la pensée religieuse l'homme pourrait-il s'isoler? Nous avons besoin, dit Mgr Gibier, de nous grouper, non seulement pour alimenter et déceler notre foi en la manifestation par des pratiques collectives, mais encore pour la maintenir intacte et vivante par une profession publique.

Sans doute que les optimistes se hâteront de dire que nous sommes à l'abri des dangers qui ont mis la France dans l'état où elle se trouve. Nous n'avons rien à craindre. Nos gens vont encore à la messe. Sachez pourtant que Robespierre disait: "Il y a des gens plus fanatiques que ceux qui vont à la messe, ce sont ceux qui veulent empêcher les autres d'y aller." Et il y en a chez nous qui voudraient fermer les églises pour ouvrir des théâtres à leur place.

Le groupement s'impose. L'éminent évêque de Versailles veut grouper la masse, les catégories, les élites, les besoins et les intérêts, les forces. Ce sont les parties de son bel ouvrage. Je m'attache aux catégories où toutes les classes, enfants, jeunes filles, femmes chrétiennes, jeunes gens, hommes, sont conviés à l'union pour marcher à la bataille et à la victoire. Et encore je m'arrête au groupe des jeunes gens pour relire avec eux quelques pages de l'organisation préconisée par Mgr Gibier.

C'est une plainte banale que celle de l'isolement et de l'abandon de nos jeunes gens depuis leur sortie de l'école primaire jusqu'au moment de leur mariage. Je ne voudrais pourtant pas être injuste et oublier nos congrégations et l'admirable association de la Jeunesse Catholique Canadienne-Française. Elles accomplissent au milieu de nous une œuvre de préservation, et de culture intellectuelle et morale que l'on ne saurait trop louer. Mais c'est une élite que nous formons; il faut pourtant songer à atteindre la très grande masse des enfants qui quittent chaque année nos écoles primaires.

Ce groupement de la jeunesse est nécessaire dans les villes et dans les campagnes. Vous ne pouvez garder tous les soirs au foyer le jeune homme arrivé à l'âge de quatorze ou quinze ans. Il a besoin d'expansion et sa famille ne

lui suffit plus. Ouvrons-lui un asile de préservation et de liberté modérée, où il pourra, tout en s'amusant, se rappeler les enseignements reçus au sein de la famille et de l'école qui en est l'extension; il se retrouvera avec des compagnons qui ont la même foi et qui aspirent au même idéal. Mais si nous l'abandonnons à la promiscuité de la rue, il se perdra infailliblement dans la licence d'une vie sans contrôle. Abandonnés à eux-mêmes, les jeunes doivent avoir un courage à toute épreuve pour se conserver purs et chrétiens au milieu des séductions qui les entourent.

Certaines maisons d'éducation le comprennent bien. Avec quel plaisir, j'ai appris l'autre jour, qu'à l'Académie Commerciale catholique, les élèves de la promotion de 1900 s'étaient réunis. Le matin, ils assistaient à la messe dans la grande salle des fêtes que l'on convertit à volonté en chapelle. Puis cette initiative était le commencement d'une puissante Amicale des anciens élèves du Plateau qui enrôla les jeunes au

LE MINISTRE DES POSTES

Vertement réprimandé par l' "Action Sociale"

(Spécial au "Devoir")

Québec, 13. — Le discours que M. Rodolphe Lemieux a prononcé à Québec à l'occasion du retour de Sir Wilfrid Laurier, ne contribuera probablement pas à faire oublier l'impopularité dont il jouit dans son propre parti.

Après la lettre si épicée d'Armand Lavergne que le *Devoir* nous apporte ce matin, voici l'*Action Sociale*, si prudente pourtant, qui se croit obligée de réprimander le ministre des Postes à propos d'un passage de ce même discours.

L'*Action Sociale* mentionne en passant les injures dont elle a été l'objet de la part de M. Rodolphe Lemieux et proteste contre le langage dont le ministre s'est servi à l'égard des "vaillants catholiques Canadiens-français dont la fière indépendance n'a pas le don de plaire à M. Rodolphe Lemieux," puis elle ajoute :

"Nous protestons non moins énergiquement contre l'espèce d'atténuation qu'a voulu faire l'hon. M. Lemieux de la culpabilité de l'infâme Ferrer. Voici les paroles qu'il a prononcées l'hon. M. Lemieux, après avoir dit qu'il était à Rome 'au lendemain de l'exécution de Ferrer en Espagne' :

"Ferrer, dit-il, en passant, était un apôtre de l'éducation libre. C'était un esprit libéral dans le sens continental du mot. Il a peut-être été trop loin dans ses théories. Il a peut-être mis trop de violence dans l'exécution de ses plans."

"En tout cas, à Rome, au lendemain de son exécution l'ambassade d'Espagne était entourée de 8,000 hommes de troupe."

CONTRE LA RECIPROCITE

Les sénateurs La Follette et Bristow critiquent sévèrement la politique de M. Taft, qu'ils accusent d'avoir abandonné les vrais principes républicains

Washington, D. C., 14. — Les sénateurs La Follette et Bristow, ont prononcé au sénat deux vigoureux discours contre la réciprocité et ont chacun présenté des amendements au projet.

Le sénateur La Follette a beaucoup critiqué l'administration du président Taft sur la question du tarif en général. Le sénateur Bristow s'est attaqué au tarif des sucres qui n'est qu'à l'avantage exclusif de l'American Sugar Refining Company.

On avait cru d'abord qu'après le vote sur la réciprocité, les sénateurs n'auraient plus de besogne à faire; mais il est probable que d'autres mesures importantes présentées au sénat.

En reprenant la discussion hier sur la réciprocité, le sénateur La Follette a dit qu'il avait l'intention de parler encore aujourd'hui et demain sur cette importante question.

Hier il a fait une critique en détail des actes du président Taft, et il a dit que la lutte présente se fait entre le peuple et le privilège conféré.

"Cette mesure que l'on appelle de réciprocité va à l'encontre de tous les principes de réciprocité au programme républicain et prônés par tous les autres présidents républicains."

Considéré comme mesure de tarif, la présente loi est une violation de tous les principes tarifaires qui ont fait dire William H. Taft, à la présidence des Etats-Unis. Au commencement, on l'annonça comme devant être une bénédiction pour le peuple. Ainsi en fut-il du tarif de 1909, il promettait de réduire les droits de douane au profit du peuple. En fait, cette réduction n'atteint pas le peuple; mais elle est à l'avantage des manufacturiers, du Standard Oil, des brasseurs, des trusts, du charbon, le traité protégera les intérêts déjà sauvegardés. Il n'est rien de ce qu'il prétend être et il est tout ce qu'il prétend.

Un Prêtre Catholique Romain de Winnipeg

Adresse au public une éloquente lettre dans laquelle il approuve ouvertement le Traitement Neal.

IL SAIT CE DONT IL PARLE

Le Traitement Neal contre l'habitude de la boisson est approuvé sans réserve par les pasteurs de l'église catholique dans tous les Etats-Unis et le Canada.

A CAUSE DE SA REELLE VALEUR

Lorsqu'un homme éminent et éclairé, reconnu au loin pour l'œuvre de la bonté, vend sur lui-même de se renseigner sur une chose nouvelle et qu'il la trouve telle qu'on la lui a représentée, et qu'il vient de lui-même lui donner son appui moral et officiel, c'est qu'elle le mérite. Le Rév. Gerritsma est l'un de ces centaines de pasteurs qui ont approuvé le traitement Neal de trois jours contre l'habitude de la boisson. Lisez ce qu'il dit :

Eglise St-Edouard, Angle Arlington et Notre-Dame, Winnipeg, Canada, 28 avril 1911.

AUX INTERESSES: Ce m'est un grand plaisir de recommander au public le traitement Neal pour guérir de l'habitude de la boisson.

"J'ai eu l'occasion de conduire à l'Institut de l'Alcoolisme l'un de mes paroissiens qui était l'esclave de la boisson depuis plusieurs années, et qui était même devenu à cause de cela une véritable ruine; au bout de trois jours il était parfaitement guéri. Il m'a assuré plusieurs fois depuis qu'il n'a plus

"La populace de Rome voulait protester contre le gouvernement catholique de l'Espagne, qui avait fait exécuter un homme qui avait manifesté des idées peut-être trop révolutionnaires."

"Nous garantissons la parfaite authenticité de ces paroles, prononcées, sur la Terrasse de Québec, lundi le 10 courant au soir, par l'honorable ministre des Postes du Canada."

"Nous savons même des libéraux convaincus, qui, péniblement impressionnés des peut-être trop indulgents de M. Rodolphe Lemieux, ont quitté l'assemblée pour protester contre cette atténuation de la culpabilité d'un anarchiste de la pire espèce, justement condamné par 'le gouvernement catholique d'Espagne'."

L'*Action Sociale* démontre ensuite par les manifestes de Ferrer quel sauvage anarchiste c'était, et elle conclut :

"Et c'est l'instigateur de ces horribles massacres que l'honorable Rodolphe Lemieux, ministre des Postes du Canada, a dit avoir 'peut-être mis trop de violence dans l'exécution de ses plans' et avoir 'manifesté des idées peut-être trop révolutionnaires.'"

"Ces peut-être sont extrêmement regrettables, pour ne pas dire plus."

L'article fait le sujet de toutes les conversations en ville et les ministères pondérés ne cachent pas leur mécontentement à l'endroit du ministre des Postes.

Décidément M. Rodolphe Lemieux n'a pas l'inspiration heureuse depuis quelques temps.

LE BILL DU VETO

Le fameux projet viendra en troisième lecture le 20 juillet

Londres, 14. — La Chambre des Lords a fixé au 20 juillet la troisième lecture du bill du veto.

Il semble certain maintenant que le bill retournera devant les Communes avec les amendements de Lord Lansdowne et de Lord Cromer. On croit qu'alors, M. Asquith proposera le rejet des amendements, et demandera la création de nouveaux pairs afin d'assurer l'adoption du bill par la Haute Chambre.

Au adopté sans division un amendement de Lord Cromer à l'effet d'empêcher qu'on annexe aux bills des subsides les projets de législation étrangères aux finances.

Lord Marley a déclaré que cet amendement était hors d'ordre, mais Lord Lansdowne a combattu cette opinion avec succès.

Lord Newton a aussi présenté un amendement comportant qu'aucune législation restrictive des pouvoirs des Lords ne sera présentée avant la prochaine élection générale. Lord Morley au nom du gouvernement, a rejeté cet amendement qui, combattu également, par certains unionistes, a été retiré.

Lord Courtney a aussi présenté un amendement relatif aux pouvoirs de l'Orateur des Communes et c'est cet amendement que l'on discute encore à l'heure actuelle.

DE PLUS EN PLUS GRAVE

L'activité croissante de l'Allemagne au Maroc cause de l'anxiété

Tanger, 14. — On dit que le transport espagnol "Carlos V" a débarqué 500 hommes de renfort avec six canons à Larache où il en a déjà débarqué deux cents avant hier. L'activité de l'Espagne augmente le malaise.

Madrid, 14. — Le correspondant de l'"Impartial" à El-Kasar informe son journal que la situation devient de plus en plus grave. Les actes des officiers français et espagnols menacent de faire naître des conflits. L'arrivée de renforts considérables d'infanterie et de cavalerie française et leurs manœuvres suspectes ont

engagé le général Siverst, qui commande les troupes espagnoles, à défendre aux Français de traverser le fleuve. Les Espagnols occupent de nouvelles positions qu'ils ont garnies de canons. Canalejas a déclaré aux journalistes que la presse française exagère les incidents d'El-Kasar pour rendre la position de l'Espagne plus difficile.

Berlin, 14. — La canonnnière "Panther" a quitté Agadir pour Ténériffe et l'Allemagne. La canonnnière "Eber" la remplace pour le service postal et télégraphique; elle remplacera aussi le "Cardin" quand il partira d'Agadir pour aller faire du charbon.

M. Robert Meighen

IL SUCCOMBE A LA RUPTURE D'UN ANEURYSME.

Une pénible impression a été causée hier dans les cercles de la haute finance par la mort inattendue de M. Robert Meighen, président de la "Lake of the Woods Milling Co."

M. Meighen, il était encore à ses affaires et paraissait en excellente santé.

M. Meighen a succombé à la rupture d'un anévrysme.

M. Robert Meighen était depuis une vingtaine d'années président de la "Lake of the Woods Milling Co." C'était parmi nos capitalistes d'industrie une des figures les mieux connues, son nom est familier à tous les Canadiens, d'un océan à l'autre. Il était aussi très connu en Angleterre comme ardent imperialiste, un partisan enthousiaste d'une politique dénommée de M. Joe Chamberlain. M. Meighen était originaire de Dunfermline, près de Londres, en Irlande. Sa famille vint s'établir au Canada, à Perth, Ont., alors qu'il était encore en bas âge. Il ouvrit, plus tard, un magasin avec ses frères. En 1882, il vint à Montréal où il devint l'associé de Sir Georges Stephen, aujourd'hui Lord Mount Stephen, à qui il succéda, comme président de la "New Brunswick Railway", qui fait aujourd'hui partie du réseau de l'est du C.P.R. Il fut un des commanditaires de la "Portage Milling Co.", et fut un des fondateurs de la "Lake of the Woods Milling Co.", une des grandes minoteries du pays. Il est membre du conseil d'administration de plusieurs grandes institutions financières et notamment de la banque de Toronto, de la Northwest Land Co., de la Dominion Co., etc., etc. M. Meighen avait épousé Miss Stephen, sœur de Lord Mount Stephen. Il laisse trois enfants: le lt.-col. Frank Meighen, M. R. W. Reford, Miss Meighen.

Profession religieuse

Québec, 14. — Dans la chapelle du Bon Pasteur, dix-neuf novices de la Congrégation ont fait profession des vœux de religion. Ce sont les sœurs M. E. Moisan, de Saint-Raymond, en religion, Marie de Saint-Vincent de Paul, M. L. G. Marcotte, de Saint-Raymond, dite M. de Sainte-Alex, M. L. Blaneau, de Saint-Edouard de Lotbinière, dite Marie du Divin Cœur, M. E. Couture, de Grande-Rivière, Gaspé, dite M. de Sainte-Denise; M. Elisabeth Beaudet, de Sainte-Émilie, de Lotbinière, dite Marie de la Garde; M. I. Robeigne, de Biddeford, Maine, E. U., dite Marie Jean; M. L. Guillemette, de Saint-Anne, Dorchester, dite Marie de la Purification; M. E. Fuller, de Québec, dite Marie-Agathe, M. B. D. Fotvin, de Lawrence, Mass., E.-U., dite Louise-Marie; M. A. Labbé, de Saint-Georges, Beauce, dite M. de Sainte-Rose de Viterbe; M. A. Powers, de Grand Falls, N. B., dite M. de Saint-Pierre d'Alcantara; M. M. Morissette, de Saint-Michel, de Bellefleur, dite Marie-François de Laval; M. A. Bédard, de Charlesbourg, Québec, dite M. de Sainte-Jeanne de Valois; M. F. Lessard, de Saint-Georges, Beauce, dite M. de St. Adélaïde; M. C. Pagé, de Saint-J. B. des Ecureuils, dite Marie de l'Incarnation; M. B. Chabot, de Saint-Laurent, I. O., dite M. de Sainte-Candide, novices choristes: M. O. Paradis, de Saint-Damase, dite M. de Sainte-Solange; M. Z. Verret, de Saint-Pierre de Charlesbourg, dite M. de Saint-Mathias; M. R. Turcotte, de Sainte-Marie, Beauce, dite M. de Saint-Jules, novices converses.

La cérémonie a été présidée par le R. P. Jannisson, S. M., curé de Van-Buren, Me., assisté de l'abbé J. B. Derome, ancien curé de la Grosse-Isle et de l'abbé J. E. Laberge, aumônier des Ursulines. Ce dernier a aussi prononcé le sermon, ayant pour texte: "Ce n'est pas vous qui m'avez choisis; mais moi, qui vous ai choisis."

Aux choeurs assistaient: MM. les abbés C. Turgeon, curé des Ecureuils; A. Bellet, curé de Saint-Vital de Lambton; C. Larivière, ancien curé de Grande-Rivière, Gaspé, J. Vaillancourt, de l'Hospice Saint-Antoine et le R. P. A. M. Cyr, S. M. du collège de Van-Buren, Maine, E.-U.

Le "Niobe" à Québec

Québec, 13. — Le "Niobe", le vaisseau de guerre canadien est arrivé dans le port ce midi en compagnie du croiseur "Canada".

Les marins ont rendu visite à M. Th. Bédard, l'agent de la Marine et l'ont invité à dîner à bord.

Le "Niobe" doit aller au-devant du contingent des marins canadiens qui arrivera à Québec demain à bord du "Victorian".

L'AFFAIRE DU "TIMES" DE LOS ANGELES

(Spécial au "Devoir")

Londres, 14. — David H. Kaplan et Milton A. Schmidt, deux individus recherchés pour les besoins de l'enquête au sujet de l'explosion de la bâtisse du "Times", de Los Angeles, ne sont pas, croit-on à Londres comme on l'avait d'abord annoncé.

Telle est la déclaration faite aujourd'hui à Scotland Yard après le départ du détective Burns qui retourne en Californie par voie de Montréal.

Ceux qui connaissent les méthodes de Burns disent que l'annonce des suspects à Londres était une pure manœuvre destinée à tromper le couple recherché.

LE CHOLERA EN FRANCE

(Spécial au "Devoir")

Paris, 14. — Plusieurs cas présumés de choléra existent ici en dépit des démentis officiels.

On craint beaucoup que l'épidémie ne traverse les Alpes. Des inspecteurs ont été envoyés à la frontière pour examiner tous les voyageurs.

LE DERAILLEMENT DE BRIDGEPORT

(Spécial au "Devoir")

Bridgeport, Conn., 14. — Deux enquêtes se poursuivent actuellement au sujet du déraillement survenu ici, mardi dernier.

L'un est dirigée par trois inspecteurs de la Commission du Commerce entre Etats; l'autre par le Coroner du district.

Pour les blessés recueillis dans les hôpitaux, d'ici, sont en bonne voie de guérison.

CONSUL-GENERAL DE LA REPUBLIQUE ARGENTINE

Ottawa, 14. — M. Carlos A. Galarré, consul-général de la république Argentine au Canada annonce qu'il a reçu son exequatur signé de la main du roi George V. La nomination comme consul se trouve confirmée officiellement.

Frappée par la foudre

Québec, 14. — Pendant qu'elle était à converser avec d'autres personnes, hier, madame Gaspard Dion, directrice de la Société bienfaisante et mutuelle des femmes, qui demeure No 696 rue Saint-Vallier, a été frappée par la foudre. Elle est restée abasourdie et comme privée de connaissance pendant plus d'un quart d'heure. On voulut appeler le Dr Gosselin, par téléphone, mais la communication était enlevée pendant l'orage. Cependant, Madame Dion reprit l'usage de ses sens quelques temps après et ne paraît pas se porter plus mal aujourd'hui.

Brûlé par la fonte

Québec, 14. — Un ouvrier de Lévis, Donat Boulet, qui travaillait à la fonderie Lepage, à Saint-Roch, a été affreusement brûlé hier par la fonte qu'il versait. Boulet était à fonder une plaque quand le bouchon du moule partit. Le métal se répandit sur le malheureux qui eut les plus atroces souffrances. Un médecin passa ses blessures et l'ambulance le transporta à sa résidence à Lévis.

EXCURSION A PRIX REDUIT DE FIN DE SEMAINE, A CHAMBLEY, FARNHAM, GRANBY, WATERLOO ET ENVOIS EN TERME, VIA G. T. ET V. O.

Un train spécial du dimanche laisse Montréal à 8.32 a.m., et revient à 8.50 p.m.

Chaque samedi et dimanche, jusqu'à nouvel avis, des belles aubes de nos trains partent de Montréal à 10 h. 15, et de retour à 10 h. 15, de Montréal à Chambley, Farnham, Granby, Waterloo et environs intermédiaires. Billets bons pour retour jusqu'au lundi suivant.

L'OPINION DES AUTRES

PETITE REVUE DE LA PRESSE

L'ASSEMBLEE DE PLESSISVILLE

LE. — Si toutes les assemblées libérales régionales ont le même succès que celle tenue, samedi dernier, à Plessisville, Monsieur Lemieux, et les autres, peuvent se dire comme la bonne Perrette, de la fable: Adieu, veaux, vaches, cochons..., fromages.

Cette assemblée a été annoncée pendant trois semaines dans les comtés de Magalloway et d'Arthabaska, et à peine a-t-on pu réunir cinq cents personnes, en comptant les ronds-de-cuir des deux comtés, qui y ont tous assisté, ça se comprend, et une trentaine d'étudiants et crêchards québécois, venus "free of charge". Le "Canada", dans son édition de lundi, nous annonce qu'il y avait trois mille personnes. Nous savons maintenant à quoi nous en tenir sur les grandes assemblées libérales.

"Chose bizarre, on avait, sur l'ordre de je ne sais qui, peut-être de Monsieur Lemieux, décoré le Bureau de Fournier."

Leur sans-gêne est absolu. On avait écrit sur la façade du hôtel des Postes, Laurier, Lemieux, Savoie. Ça pouvait bien vouloir dire cette inscription: Que ces messieurs soient les propriétaires de cet hôtel des Postes! On le croirait. Décorer, pour une assemblée politique, un édifice public, voilà ce que j'appelle dépasser les bornes. — La "Gazette d'Arthabaska".

MATANE PORT DE MER.

— "Evidemment Matane entre dans un mouvement de progrès gigantesque. 'Que ne doit-on pas attendre de cette région qui sans autre moyen de communication que les rouliers et les voiliers de faible tonnage, s'est développée au point de compter cinq mille âmes et plus. L'entrée du chemin de fer, Canada and Gulf Terminal Railway a donné un nouvel essor à cette ère de progrès."

"L'activité qui y règne, l'aspect des constructions nouvelles qui s'élèvent de tous côtés étonnent le visiteur. 'Un collège commercial dont le coût s'élèvera à \$300,000, sera commencé incessamment. Une certaine de riantes cottages montrent déjà leurs toitures dans nos rues, principalement dans l'avenue O'Brien, rue de la station, que le Conseil du village vient de prendre sous son contrôle."

"Matane-sur-Mer voit la toilette de ses bords se faire pour devenir le paradis des touristes, la plage idéale par excellence que les citadins se disputent pendant la saison de l'été. — Le "Cri de l'Est", Matane.

NOTRE JUIF NATIONAL

"Il est nécessaire d'étudier un peu où nous sommes comme nationalité canadienne-française. Devons-nous continuer à être bafoués et 'blackboulés' sur tous les terrains? Sommes-nous une tribu d'esclaves que l'on mène au bout du pied, sous un œil courroucé? Quelle est la cause de l'état de choses actuel, qui nous place au dernier degré de l'échelle sociale dans ce pays, où nous avons pourtant été les pionniers et les enfants du sol?"

"Depuis trop longtemps, l'on a habitude nos compatriotes à sacrifier leurs droits, parcelle par parcelle; à se taire sous l'outrage; à se taire devant l'oppression; à se satisfaire devant l'enthousiasme démolisseur de rivaux. Pourquoi cela? Pourquoi pour faire mousser les 'bédits pénécies' d'un des nôtres, sir Wilfrid Laurier, qui nous a coûté bien cher, en prérogatives de toutes sortes qu'il nous a fallu abandonner."

"C'est lui notre juif national! C'est lui qui nous devons tenir responsable de l'état de choses actuel où se débattent les nôtres, à qui on enlève l'usage de leur langue française, à qui on refuse des missionnaires et des prêtres de leur langue, à eux, ces esclaves et ces rebuts, à eux, ces peurs d'autrui-foi."

(La "Tribune", St-Hyacinthe).

COMMISSION DU TARIF.

"Les journaux, bleus et rouges, commentent contradictoirement les résultats de la tournée Borden, et son influence sur l'opinion de la population des provinces de l'Ouest, au sujet de la réciprocité."

"Pour nous, nous ne nous faisons pas d'illusions, et nous croyons que l'Ouest est, et restera toujours libre-échangiste, sinon annexioniste, en dépit de tous les discours, et malgré l'opposition des autres provinces; et la raison s'en trouve dans la nature même de ses productions, et dans sa situation géographique."

"Ce n'est là, cependant, qu'un des mille conflits d'intérêt interprovinciaux que l'avenir réserve à un pays aussi vaste que le nôtre, et dont nos gouvernements devront trouver la juste solution, chaque jour, si la Confédération doit durer plus longtemps."

"Le règlement de ce niveau problème ne se fera ni par les réactions extrêmes, ni par les concessions sans mesure, mais bien plutôt par un sage révision du tarif, concédant largement aux exigences et aux besoins de chaque province, en les harmonisant, mais tenant toujours compte, en premier lieu et avant tout, de l'intérêt du pays en général."

"Ce serait là le but de la Commission du Tarif dont M. Borden a parlé au cours de sa tournée, et ce serait, croyons-nous, la mesure la plus prudente et la plus efficace sous les circonstances."

(La "Semaine", Grand-Mère).

PATATES ET RECIPROCITE.

Des citoyens de Victoriaville font venir des patates d'Ontario pour leur usage et les paient fort cher. Pourquoi pas ériger dans le Maine, il y en a et de meilleures qui se vendent le même prix au quart que se paie le minot au pays. Voilà pourquoi on paierait les cultivateurs d'avoir la réciprocité pour pouvoir vendre des patates à 40 cents le quart, et les meilleures à 80 cents le quart. Nous avons les certificats en main venant de plusieurs cultivateurs du Maine et ces certificats sont signés."

(L'Echo des Bois-Français, Arthabaska).

Poursuite contre Maisonneuve

La "Montreal Light, Heat and Power Co." poursuit la Ville de Maisonneuve à qui elle réclame \$1,562.50 pour prétendue violation de contrat. En janvier dernier, la Ville donna un contrat pour l'éclairage de ses rues à la "Dominion Light, Heat and Power Company" sous le contrat de la compagnie de Montréal n'était pas encore résilié. Depuis, cette dernière a envoyé des comptes tous les trois mois. Comme le nombre des lampes de la compagnie a été porté de 90 à 120, la compagnie de Montréal réclame le loyer des trois lampes supplémentaires qu'elle aurait placées si son contrat avait été mis à exécution.

PETITES ANNONCES

AGENTS FINANCIERS

PANNETON & GARIEPY, agents financiers. 30 Saint-Jacques. Edifice Trust & Loan. Main 1002. Prêt d'argent sur hypothèque, achat de billets, créances, assurances. Règlements de successions.

AGENTS

On demande des agents spéciaux pour l'Annapolis, Outremont et autres endroits de la ville. Contrat avantageux pour personnes actives. S'adresser Dominion Fire Insurance Co., 10 rue St-Jean, Bâtisse Lac des Bois, Chambre 408.

ON DEMANDE

Charretiers demandés pour travailler à Montréal-Est. Bons salaires. S'adresser à E. Gareau, à Montréal-Est. Pour vous rendre à Montréal-Est, rendez-vous à la rue LaSalle, à Maisonneuve, et prenez le Terminal jusqu'à Montréal-Est. 163-3

ON DEMANDE

On demande des vernisseurs, menuisiers et hommes pour machines. S'adresser immédiatement à 241 rue St-Paul, à la Dominion Furniture Mfg. Co., Ltée, Ste-Thérèse, Qué.

EMPLOI DEMANDE

Un jeune homme connaissant bien la comptabilité, possédant de très bonnes références, demande position. S'adresser à Horace Howison, 762 Huntley, Tél. St-Louis 691. 160-3

AUX AMATEURS DE PECHE

La meilleure place pour minnows vivants et articles de pêche de toutes sortes est chez R. N. Sévigny, 510 Saint-Jacques, près des gares du G. T. R. et du C. P. R. Tél. Main 167

ELEVÉ EN PHARMACIE

On demande un élève en pharmacie ayant peu ou pas d'expérience. S'adresser à la pharmacie Lecours et Lanthier, coin St-Denis et Ste-Catherine. 209-2

REMBOURSEURS

On demande des rembourseurs. S'adresser immédiatement à 241 rue St-Paul, Montréal, ou Dominion Furniture Mfg. Co., Ltée, Sainte-Thérèse.

UN CUISINIER

Un cuisinier d'expérience, pouvant fournir de bonnes références pourrait obtenir une position permanente dans une maison d'éducation en s'adressant, pour les conditions, à "F. S. Boite 197, Victoriaville, P.Q."

VOLAILLES DEMANDEES

Volailles, oeufs, poissons demandés par l'importateur quantité. Plus hauts prix payés. Mallet & Co., 776 St-Dominique, Montréal.

A LOUER OU A VENDRE

Magnifique cottage, 8 appartements, à la Pointe-aux-Trembles, bord du fleuve, avec toutes les améliorations modernes. S'adresser Jean Versailles, 99 Saint-Jacques. Main 6865.

BIBLIOTHEQUE, ETC.

A vendre, Bibliothèque de prêt. Une balance "Computing" et effets de ménage. S'adresser à Nap. Girouard 2382 Saint-Urbain.

AVIS A AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT

gros ou petits montants? Adressez-vous à M. THOMAS TOUZIN, notaire, 947 Saint-Denis. Tél. Saint-Louis 1514.

ARGENT A PRETER

Nous régularisons toutes vos dettes, vous transigerons avec vous, paiements faciles, sans intérêts, entrevue personnelle seulement. Demers et Moreau, Banque Nationale, 99 St-Jacques.

CHAUSSURES

Si vous voulez être bien servi et à bon marché pour vos chaussures, allez chez L. O. GILBERT, 423 Boulevard St-Laurent.

MEUBLES

Durant ce mois, nous vendons nos meubles, tapis, papiers, 20 p.c. meilleur marché qu'ailleurs. Venez nous voir avant d'acheter. Rachel Furniture Co., 518 Rachel Est, près Parc Lafontaine.

PANAMA

PANAMAS nettoyés et bloqués sur dernières formes, garanties satisfaction. Notre procédé ne les brûle pas. J. E. Saulnier, Co., Main 5458, 50 Dupré, coin Notre-Dame.

POELES A GAZ

JE VENDS les meilleures poeles d'acier et à gaz, les plus beaux modèles désirés; vous épargnez votre argent en l'achetant des milliers de familles en tous les états. Poèles à gaz et à bois, s'adresser à l'agent pour la CIE MOF. F. A. M. H. BOUCHER, 1490 Blvd. Saint-Laurent. Saint-Louis 1814.

REPARATIONS

de meubles de tout genre, rembourrés avec soin, matelas refaits, remis à neuf, \$1.00; plume désinfectée. Charles Turcot, 435 Visitation. Tél. Bell Est, 2075.

La route pour Portland et les Côtes du Maine

Le chemin de fer Grand Tronc fait circuler tous les jours deux trains de haute classe, sur ses propres voies, entre Montréal et Portland, Me.

Le train du jour laisse Montréal à 8.00 a.m., arrivant à Portland à 6.45 p.m. Le train du soir laisse Montréal à 8.15 p.m. et arrive à Portland à 7.00 a.m. Les trains laissent Portland à 8 a.m. et à 8.00 p.m. arrivant à Montréal à 6.40 p.m. et 7.30 p.m. respectivement.

L'on s'attend à ce que les trains nommés "Trains du Grand Tronc" soient en temps. Ils soutiennent leur réputation.

L'on peut aussi remarquer que ces trains circulent pour l'accommodation de ceux qui voyagent, jouissent de temps limité ou à loisir. Les personnes voyageant durant le jour dans le but de joindre des beautés nombreuses et remarquables des "White Mountains", seront bien avisées. Ces attractions naturelles aident les artificielles en maintenant la popularité de la "Route du Grand-Tronc."

Pique-nique annuel des Marchands de Nouveautés

IL A LIEU HIER A STE ROSE. — PRES DE TROIS CENTS PERSONNES Y PRENNENT PART. — COURSES TRÈS CONTESTÉES. — MAGNIFIQUES PRIX. — UN DNER SOUS LA TENTE. — AMUSEMENTS DE L'APRÈS-MIDI.

Le vingt-deuxième pique-nique annuel de la section des Marchands de Nouveautés de Montréal fut un succès sur toute la ligne. Les organisateurs avaient choisi comme lieu de repos pour y passer une belle journée de congé la coquette campagne de Ste-Rose, si l'on s'est amusé franchement, cordialement, cela ne se traduit pas ! Fait notoire, et qui est tout à l'honneur de l'Association des Marchands détaillants, les choses se sont passées dans l'ordre le plus parfait. Pour de sérieux disgracieux, comme malheureusement il s'en rencontre encore dans certaines excursions. De la gaieté à profusion, de cette gaieté proverbiale dont les Canadiens ont le secret.

Partis de la gare Viger à 9 heures 20, nous arrivâmes à Ste-Rose vers 10 h. 15. Dames, demoiselles et messieurs, en tout 275, descendirent du convoi et se dirigèrent vers la magnifique campagne située sur les bords de la rivière Millelles, un des tributaires de l'Outaouais. L'endroit est charmant. Un très beau bois nous offre son ombre et sa fraîcheur. Avant que les excursionnistes n'aillent bénéficier des deux, M. Emile Léonard, maire de la paroisse, souhaita la bienvenue à tout le monde. Il est secondé par M. Pierre H. Dufresne, procureur. La fanfare de Ste-Rose joue ses airs de grande fête. Après un bout de causerie, chacun s'apprête à observer les courses ou à y prendre part.

LES COURSES

Les prix sont splendides et les concurrents se sont donnés beaucoup de mal pour les gagner. Voici la liste et les noms des vainqueurs.

1. Course de 50 verges ouverte aux jeunes filles de moins de 16 ans. 1er prix : une sacoche en argent offerte par M. O. Lemire, ex-président, gagnée par Mlle Florentine Moreau; 2e prix : Chocolatier en argent, Mlle Alma Boyer; 3e prix : un dé en argent, Mlle Angéline Oakes.

2. Course de 75 verges ouverte aux garçons de moins de 16 ans. 1er prix, base-ball avec bat offert par M. Eug. Desjardins, 2me vice-président; M. Armand Oakes; 2e prix, un jeu de croquet offert par M. Eug. Viau, ex-vice-président; M. Paul Viau; 3e prix, encrier en porcelaine offert par M. J. W. Moreau, M. Angus Ahera.

3. Course de 50 verges ouverte aux demoiselles au-dessus de 16 ans. 1er prix, superbe service de manivelle offert par le journal "Les Tissues et Nouveautés"; Mlle J. Desjardins; 2me prix, jolies cravates pour dames, offerte par M. W. U. Boivin, ex-président, Mlle W. Oakes; 3e prix, très jolie ceinture offerte par M. T. Oakes, ex-vice-président, Mlle Alice Desjardins.

4. Course de 50 verges ouverte aux dames de l'excursion. 1er prix, boîte à bijoux offerte par M. J. O. Gareau, président; Mme E. J. Laurendeau; 2me prix, jarre à biscuits en argent, offerte par M. J. P. Gervais, 1er vice-président; Mme E. Trahan; 3e prix, parapluie pour dame, offert par la maison Stewart & McDonald, Mme Alex. Duhamel; 4me prix, miroir de toilette en ébène, offert par la maison Borgfeldt de New-York, Mme L. Dumont.

5. Course de 100 verges ouverte aux garçons au-dessus de 16 ans. 1er prix, cadran, (chien en bronze), M. Raymond Lahaie; 2e prix, trousse de voyage, boîte en cuir, M. Jos. Picard; 3e prix, cadran doré; M. Hervé Gareau.

6. Courses aux lettres, ouverte aux dames, 1er prix, superbe urne en byzantine, offerte par la maison Fitzgibbons; Mme J. A. Davis; 2me prix, sacoche en cuir, offerte par M. A. Rouleau, secrétaire, Mme O. Lemire; 3e prix, ombrelle offerte par M. A. J. Vallières, Mme Ernest Lamy.

7. Course de 200 verges ouverte aux voyageurs de commerce en nouveautés seulement. 1er prix, \$50.00 en or; M. O. Gagnon; 2me prix, set de broches, boîte en cuir; M. A. Duhamel; 3me prix, parapluie pour homme, offert par la maison Stewart & McDonald; M. O. Lemire, jr.

8. Course de 100 verges ouverte aux membres de la section des marchands de nouveautés. 1er prix, oeuvre d'art, "Le Temps", offert par la maison Fitzgibbons; M. O. Gellinas; 2e prix, service à champagne, offert par la maison John MacDonald; M. P. P. Oakes; 3e prix, un porte-cigares doré de fantaisie, offert par la maison Borgfeldt & Cie, M. Eug. Desjardins.

9. Course de 100 verges ouverte aux marchands de nouveautés présents à l'excursion, 1er prix, magnifique service à découper offert par le journal "Le Prix Courant"; M. D. Chevalier; le prix, une jardinière de fantaisie; M. L. Gellinas; 2e prix, splendide encrier offert par la maison Stewart & McDonald; M. Alph. Lamy.

10. Course d'un demi-mille en chausson, 1er prix, set de broches en cuir; M. S. Cloutier; 2e prix, pot à tabac; M. M. Pickney; 3e prix, un parapluie; M. Hervé Gareau.

COURSES SPECIALES

Fillette de 6 à 9 ans.—1er prix : boîte à ouvrage, Mlle Marguerite Hébert; 2e prix, boîte à mouchoirs, Mlle Lucienne Barbeau; 3e prix, boîte à tricôt, Mlle Germaine Lemire.

Course ouverte aux garçonnets.—1er prix : patins à roulettes, M. L. Gareau; 2e prix, paire de gants de baseball, M. Sydney Ahera; 3e prix, un secrétaire, M. Armand Viau.

Course des hommes gras.—1er prix : chapeau offert par la maison Clément, W. E. Lamy; 2e prix, boîte de cigares, M. Fred. C. Larivière.

Course ouverte aux organisateurs du pique-nique.—Prix : un pantalon offert par M. B. Charbonneau de la maison John Fisher; M. W. A. Boivin.

Course ouverte à tous les messieurs.—Prix : boutons de manchettes en or offerts par le journal "La Patrie", M. Raymond Labadie.

Course ouverte à toutes les dames.—Prix : un superbe parapluie, Mlle Blanche Demers.

Les juges des courses étaient MM. Fred. C. Larivière, président de la Chambre de Commerce, O. Lemire, A. Giroux, E. Lamy, Jos. Ethier, A. Rouleau, H. Lamy, E. Côté, J. G. A. Filion, W. N. Boivin, T. Dussault, Arthur Roy, J. A. Beaudry, J. D. Boileau, J. B. Letendre, N. Pageau, J. G. Watson, J. A. Jacob.

M. J. A. Beaudry agissait comme "starter".

LE DINER

Des tables avaient été dressées sous une grande tente marquée et c'est là qu'eut lieu le dîner. Excellent menu, bons vins, rien ne manquait. Au dessert M. J. O. Gareau se leva et dit qu'avant de proposer toute santé, il avait un regret à exprimer : celui de ne pas voir, assis aux mêmes tables patrons et employés. Il caressa l'espoir qu'un jour viendrait où pour assister en grand nombre au pique-nique annuel les marchands de nouveautés rejoindraient leurs établissements.

M. Gareau, le président de la Chambre de Commerce d'a-

voir bien voulu relever de sa présence l'état de la fête. Il adresse un remerciement identique à M. Art. Roy, président de l'Association des Voyageurs de Commerce, et à toutes les dames. Puis il propose la santé du maire de Ste-Rose, M. C. Léonard, formulant le vœu de le voir rentrer en lisse aux prochaines élections générales et représentant dignement son comité comme il sut le faire dans le passé.

M. EMILE LEONARD

Le maire de Ste-Rose remercie M. Gareau de son compliment et dit qu'il ne le mérite pas. Puis il donne, entre autres conseils aux marchands, celui-ci est très pratique :

"Pour l'amour de Dieu, s'écrie-t-il, soyez aimables envers nos femmes et nos filles, mais n'oubliez jamais ni aux uns ni aux autres l'importance du rôle le plus important dans la société, messieurs les marchands de nouveautés; vous guidez l'acheteur et surtout l'acheteuse dans le choix d'un article utile ou inutile, d'une marchandise qui peut être profitable à la famille sans qu'il en coûte trop au père de famille."

M. F. C. LARIVIERE

Le président de la Chambre de Commerce ne dit que quelques mots :

"Je suis avec vous dans toutes vos fêtes, dit-il, mais je suis aussi avec vous lorsqu'il s'agit de travailler. Ici M. Larivière démontre l'intérêt que la Chambre de Commerce a toujours témoigné aux marchands de nouveautés. Elle a même envoyé une délégation spéciale à Ottawa pour la question des billets verts et du bill sur les Co-opératives. L'orateur se déclare heureux de dire que les membres de l'Association des Marchands détaillants ne font qu'un car ils tiennent vers le même but."

Les autres orateurs furent MM. W. U. Boivin, président provincial de l'Association des Marchands détaillants du Canada; M. J. O. Gareau, représentant de l'Union de Commerce; M. Roy, représentant des commis-voyageurs; J. A. Beaudry, secrétaire général, M. Louis Heymann, a répondu à la santé de la presse.

A la table d'honneur on remarquait : MM. J. O. Gareau, président; M. Emile Léonard, ancien député de Laval, maire de Ste-Rose; M. Fred. C. Larivière, président de la Chambre de Commerce de Montréal; M. J. A. Jacob, président de l'Union du Commerce; M. Arthur Roy, président de l'Association des voyageurs de commerce; M. J. B. Gervais, E. P. Oakes, Ernest Lamy, trésorier; A. Rouleau, secrétaire de la succursale; M. J. A. Beaudry, secrétaire général; M. W. U. Boivin, président provincial; M. O. Lemire, M. Eugène Desjardins, vice-président; M. L. H. Desjardins (Terrebonne), etc.

Après le banquet il y eut danse sous un grand pavillon à cet effet. L'orchestre Desjardins a fait les frais de la musique.

Voici quels étaient les divers comités qui avaient chargé de l'organisation du pique-nique :

Comité de réception : MM. J. O. Gareau, M. J. O. Gareau, O. Lemire, W. U. Boivin, J. Arcand, A. Rouleau, E. Lamy, Eugène Viau, J. B. Letendre, J. E. Bénard, A. Giroux, A. J. Vallières, J. O. Gellinas, J. Cardin, J. P. Gervais, O. Normand, J. A. Beaudry, L. E. Bastien, P. Vermette, J. M. Marcotte, A. A. Lefebvre, Jos. Corbeil, Donat Gagnon, J. A. Davis, O. Danis, Ed. Jetté, Jos. Filiatrault, Adolphe Lesage, P. Dion, Marcot, Nap. Bédinger, Jos. Ethier, E. Côté, G. Gagnon, R. Gagnon, Albert Gagnon, N. W. Tangy, P. C. Dugré, J. O. Martineau, J. W. Moreau, E. Bourbeau, H. Lamy.

Comité de réception : MM. J. O. Gareau, O. Lemire, W. U. Boivin, A. Rouleau, E. Lamy, T. Oakes, J. A. Beaudry, L. E. Bastien, O. Normand, J. P. Gervais, A. T. Vallières, N. W. Tangy.

Comité des jeux : MM. E. Desjardins, D. Gagnon, E. Lamy, T. Oakes, J. Corbeil, J. A. Davis, E. Bénard, F. Dugal, A. Lesage.

Les juges étaient MM. O. Lemire, A. Giroux, E. Lamy, Jos. Ethier, A. Rouleau, H. Lamy, E. Côté, J. G. A. Filion, W. U. Filion, T. Dussault, Arthur Roy, J. A. Beaudry, J. D. Boileau, J. B. Letendre, N. Pageau, J. O. Watson, J. A. Jacob.

M. Guérin, secrétaire du maire, a reçu hier une lettre dans laquelle celui-ci lui donne des détails sur Gustave Meurling, le philanthrope qui a légué sa fortune à la Ville de Montréal.

On n'est pas encore fixé sur la nationalité du donateur, mais on sait qu'il avait fait sa patrie de la France. Gustave Meurling avait épousé une comtesse française. Au bout de quelques années il divorça et épousa une autre Française qui mourut trois ans plus tard; il avait alors 70 ans.

M. Meurling déclara à ses avocats que, n'ayant pas d'enfants, il avait l'intention de laisser sa fortune à quelque bon oeuvre. Comme on lui proposait de donner à un hôpital de Londres, il répondit qu'il ne connaissait pas suffisamment le peuple anglais pour lui faire un tel cadeau. En ce cas, il déclara qu'il fit observer que certaines lois de la république ne lui plaisaient pas et qu'il ne laisserait sa fortune à aucune institution française.

Finalement, il informa ses avocats qu'il avait choisi Montréal, où il avait demeuré quelques années, parce qu'il avait remarqué la courtoisie de ses habitants et la moralité qu'il y régnait.

Le maire Guérin dit que les biens laissés par Meurling en Angleterre sont estimés à plus de \$100,000. Il part pour Montréal, dans le sud de la France, où Gustave Meurling est mort, pour régler définitivement la succession française.

Le maire croit que ce sera un peu difficile. M. Meurling avait apporté à Montréal le testament fait en Angleterre pour en faire faire une copie par ses avocats. Ceux-ci, à qui le maire s'est adressé, disent qu'il leur faudra étudier le cas avant de se prononcer.

Le comité d'organisation pour l'excursion à St-Hyacinthe se réunira aussi ce soir en séance plénière. Tous sont priés de se rendre.

Employés civiques. C'est ce soir que doivent se réunir les employés civiques qui appartiennent à l'Union 3, de la Pointe St-Charles. L'assemblée a lieu à la salle Quintal. Un intéressant rapport sera présenté, que tous soient présents.

Chez les Carrossiers. Les carrossiers se réuniront ce soir à la salle St-Joseph. Tous les hommes du métier sont cordialement invités à se joindre à l'union pour protéger les intérêts de tous.

Renseignements. Temple du Travail, bureau des agents d'affaires de la plupart des unions internationales, 301 rue St-Dominique. Pour ceux qui désirent faire partie de l'Union.

Bureau de placement municipal, 244 Craig Est.

Bureau de placement provincial, gratuit, 41 Craig Est.

Touristes et Citadins. M. Alex. McGarr, depuis plusieurs années, propriétaire du service de voitures et d'autos de l'hôtel Windsor, a ajouté une autre amélioration à cet excellent service, grâce à laquelle les touristes et les citadins peuvent visiter les nombreux endroits intéressants de la cité. Il y a beaucoup de gens qui vivent à Montréal depuis des années et qui ne connaissent pas, mais en fait de vraies connaissances les endroits intéressants de la ville, ils verront avec plaisir la voiture automobile de McGarr, qui part de l'hôtel Windsor tous les jours à 9 et 11 h. a.m., et de 2 et 4 h. p.m., et qui conduit à tous les endroits que l'on ne peut visiter autrement.

Une excursion spéciale part de l'hôtel Windsor à 8 h. p.m. pour le Parc Dominion, et on prend des passagers à l'heure de la fermeture. Un coup d'oeil sur l'annonce qui paraît dans une autre partie du journal vous donnera une idée générale de la voiture employée.

M. Alphonse Desjardins. LES T DE RETOUR DE SON VOYAGE A LA NOUVELLE ANGLETERRE.

Québec, 14. — M. Alphonse Desjardins est de retour de son voyage de propagande dans le Massachusetts. Sept caisses ont été établies à Worcester, Pittsburg, Holyoke, New-Bedford, Lowell et Boston. Dans la capitale de l'Etat, il en a fondé deux, l'une pour les employés de l'American Express et l'autre pour le personnel de 900 employés d'une des plus importantes maisons de commerce américaines.

M. Desjardins a passé sept semaines aux Etats-Unis et a reçu du gouverneur

La Ville poursuit la Compagnie des tramways

ELLE DEMANDE L'EMISSION D'UN BREF DE MANDAMUS POUR FORCER LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS A DONNER UN SERVICE A DEUX QUARTIERS.

La ville demandera aux tribunaux l'émission d'un bref de mandamus contre la Compagnie des Tramways pour la forcer à étendre son réseau dans les quartiers Emard et St-Paul, conformément à la clause 34 du règlement municipal 210, laquelle se lit comme suit :

"Advenant l'annexion à la cité d'aucune des municipalités environnantes, la compagnie sera tenue, dans les trois mois, sur l'ordre du conseil, de prolonger les voies ferrées dans les territoires ainsi annexés et non déjà pourvus de chars électriques et de leur fournir le même service qu'à la cité."

Me Oscar Lavallée, avocat de la ville, qui a préparé la requête, demande qu'il soit adjoint à la compagnie l'étendue son réseau dans les quartiers Emard et St-Paul, qui ne sont pas encore pourvus de chars électriques, — en y construisant et en exploitant une double ligne de chemin de fer électrique, à partir de la voie du pont du canal de Lachine dans le quartier St-Paul, le long de la rue St-Patrice vers l'ouest jusqu'à la rue Davidson, et le long de la rue Davidson vers le sud jusqu'à la rue Allard et d'y établir et donner un service semblable à celui qu'elle donne et donnait à la Ville avant l'annexion de ces deux quartiers.

Il déclare en outre que le conseil, à sa séance du 18 août 1910 avait donné à la compagnie l'ordre de construire dans le quartier St-Paul, conformément à la clause 34 du règlement 210, des voies de chemin de fer, mais que la compagnie n'a jamais tenu compte de cet ordre.

Enfin la requête demande que la Compagnie des Tramways soit condamnée à se conformer à l'ordre du Conseil ou, à défaut de ce faire, qu'elle soit condamnée à une amende de pas plus de \$2,000, cette amende devant être déversée infligée, jusqu'à ce que la compagnie ait obéi au bref de mandamus.

Cette action est instituée en vertu de l'article 992 et des articles suivants du code de Procédure Civile et avis en a été servi à la Compagnie.

qu'à la rue Davidson, et le long de la rue Davidson vers le sud jusqu'à la rue Allard et d'y établir et donner un service semblable à celui qu'elle donne et donnait à la Ville avant l'annexion de ces deux quartiers.

Il déclare en outre que le conseil, à sa séance du 18 août 1910 avait donné à la compagnie l'ordre de construire dans le quartier St-Paul, conformément à la clause 34 du règlement 210, des voies de chemin de fer, mais que la compagnie n'a jamais tenu compte de cet ordre.

Enfin la requête demande que la Compagnie des Tramways soit condamnée à se conformer à l'ordre du Conseil ou, à défaut de ce faire, qu'elle soit condamnée à une amende de pas plus de \$2,000, cette amende devant être déversée infligée, jusqu'à ce que la compagnie ait obéi au bref de mandamus.

Cette action est instituée en vertu de l'article 992 et des articles suivants du code de Procédure Civile et avis en a été servi à la Compagnie.

LA FÊTE DES FRANÇAIS AU PARC DOMINION

LA FÊTE S'OUVRE PAR UN BANQUET, MM. G. DESAULNIERS ET G. LANGLOIS PARLE DE LA DOUCE FRANCE.

Hier soir, l'Union Nationale Française donnait son banquet annuel à l'occasion de la fête des français qui se célèbre au Parc Dominion. Plusieurs centaines de convives prirent part au banquet et la plus franche cordialité et la plus ouverte gaieté ne cessa de régner tout le temps de ces agapes fraternelles.

M. J. R. Genin, président de l'Union Nationale Française et président du banquet, proposa la santé du Canada à laquelle répondit M. Gonzalve Desaulniers, C.R.

M. Desaulniers compara la province de Québec à la femme du gardien du phare qui, après la mort de son mari un soir de tempête entretient les feux du phare pour avertir les marins du danger.

Après avoir fait l'éloge des gloires de la France dans l'art et la littérature, l'orateur aborde l'attitude des Français dans cette province. "Je crains, dit-il, que vous n'ayiez pas encore réalisé qu'étant dans Québec, vous êtes en France. Ici, nous ne sommes pas cousins, nous sommes frères." Il recommande aux Français de se faire naturaliser sujets britanniques.

M. Raymond, vice-consul, parla des bons sentiments de Georges V à l'égard de la France et des principes de liberté et de démocratie que la République française a jetés dans le monde; il dit que les Français ne devraient pas avoir honte du nom de la République.

M. Godfrey Langlois répondit à la santé de la Province. Celle-ci est devenue comme une extension de la France en Amérique. Il est vrai que celle-ci n'a pas marché aussi vite dans la voie du progrès que la France, la langue a perdu de sa sonorité et de sa clarté dans le contact avec l'anglais.

M. Langlois termine en disant que l'ambition de tous les Canadiens-français est que la France ait le droit de l'orgueil de l'Amérique, comme la France est l'orgueil de l'Europe.

Le maire suppléant, M. Gauvin et M. A. F. Avel, vice-président de la Chambre de Commerce française ont aussi parlé.

La fête se continue aujourd'hui et demain au Parc Dominion.

La fête est au profit du refuge français.

LES PROCÉDURES EN INJONCTION

Mtre Laflamme, avocat de la Compagnie Hassam, analyse la preuve contre la ville

Les procédures en injonction intentées à la Ville par la compagnie de pavages Hassam se sont continuées hier après-midi, devant M. le juge St-Pierre.

A la séance de l'après-midi, Mtre Laflamme, qui occupe pour la compagnie, analysa les pouvoirs du bureau des commissaires municipaux. Par les amendements à la charte qui définissent les pouvoirs du bureau de la ville, il appelle les soumissions, de les accepter ou de les rejeter, mais toutes ces décisions doivent être sanctionnées par la majorité du conseil. Le paragraphe 37 des devis de cette année déclare que toutes les soumissions qui ne seront pas en tout point conformes aux droits et

faites sur les formules régulières sont rejetées. Un dépôt de 10 pour cent du montant total des travaux demandés devra accompagner chaque soumission. Or, dit M. Laflamme, la soumission Hofferer ne renfermait pas un dépôt équivalent, à son montant total. Ceci est attesté par les fonctionnaires municipaux qui ont déposé devant le tribunal. Il y a aussi des irrégularités dans la soumission de Blais et Frigon.

Les commissaires ont donc eux-mêmes violé les règles établies par eux-mêmes en acceptant ces soumissions. Ceci constitue une preuve directe en faveur de la requête de la compagnie.

La cause a été ajournée à ce matin et Mtre Archambault, avocat de la ville, a fait sa plaidoirie.

Le testament de Gustave Meurling

LE LEGS EST UN TRIBUT D'ADMIRATION A LA COURTOISIE ET A LA MORALITÉ DES HABITANTS DE MONTRÉAL.

M. Guérin, secrétaire du maire, a reçu hier une lettre dans laquelle celui-ci lui donne des détails sur Gustave Meurling, le philanthrope qui a légué sa fortune à la Ville de Montréal.

On n'est pas encore fixé sur la nationalité du donateur, mais on sait qu'il avait fait sa patrie de la France. Gustave Meurling avait épousé une comtesse française. Au bout de quelques années il divorça et épousa une autre Française qui mourut trois ans plus tard; il avait alors 70 ans.

M. Meurling déclara à ses avocats que, n'ayant pas d'enfants, il avait l'intention de laisser sa fortune à quelque bon oeuvre. Comme on lui proposait de donner à un hôpital de Londres, il répondit qu'il ne connaissait pas suffisamment le peuple anglais pour lui faire un tel cadeau. En ce cas, il déclara qu'il fit observer que certaines lois de la république ne lui plaisaient pas et qu'il ne laisserait sa fortune à aucune institution française.

Finalement, il informa ses avocats qu'il avait choisi Montréal, où il avait demeuré quelques années, parce qu'il avait remarqué la courtoisie de ses habitants et la moralité qu'il y régnait.

Le maire Guérin dit que les biens laissés par Meurling en Angleterre sont estimés à plus de \$100,000. Il part pour Montréal, dans le sud de la France, où Gustave Meurling est mort, pour régler définitivement la succession française.

Le maire croit que ce sera un peu difficile. M. Meurling avait apporté à Montréal le testament fait en Angleterre pour en faire faire une copie par ses avocats. Ceux-ci, à qui le maire s'est adressé, disent qu'il leur faudra étudier le cas avant de se prononcer.

Le comité d'organisation pour l'excursion à St-Hyacinthe se réunira aussi ce soir en séance plénière. Tous sont priés de se rendre.

Employés civiques. C'est ce soir que doivent se réunir les employés civiques qui appartiennent à l'Union 3, de la Pointe St-Charles. L'assemblée a lieu à la salle Quintal. Un intéressant rapport sera présenté, que tous soient présents.

Chez les Carrossiers. Les carrossiers se réuniront ce soir à la salle St-Joseph. Tous les hommes du métier sont cordialement invités à se joindre à l'union pour protéger les intérêts de tous.

Renseignements. Temple du Travail, bureau des agents d'affaires de la plupart des unions internationales, 301 rue St-Dominique. Pour ceux qui désirent faire partie de l'Union.

Bureau de placement municipal, 244 Craig Est.

Bureau de placement provincial, gratuit, 41 Craig Est.

Touristes et Citadins. M. Alex. McGarr, depuis plusieurs années, propriétaire du service de voitures et d'autos de l'hôtel Windsor, a ajouté une autre amélioration à cet excellent service, grâce à laquelle les touristes et les citadins peuvent visiter les nombreux endroits intéressants de la cité. Il y a beaucoup de gens qui vivent à Montréal depuis des années et qui ne connaissent pas, mais en fait de vraies connaissances les endroits intéressants de la ville, ils verront avec plaisir la voiture automobile de McGarr, qui part de l'hôtel Windsor tous les jours à 9 et 11 h. a.m., et de 2 et 4 h. p.m., et qui conduit à tous les endroits que l'on ne peut visiter autrement.

Une excursion spéciale part de l'hôtel Windsor à 8 h. p.m. pour le Parc Dominion, et on prend des passagers à l'heure de la fermeture. Un coup d'oeil sur l'annonce qui paraît dans une autre partie du journal vous donnera une idée générale de la voiture employée.

M. Alphonse Desjardins. LES T DE RETOUR DE SON VOYAGE A LA NOUVELLE ANGLETERRE.

Québec, 14. — M. Alphonse Desjardins est de retour de son voyage de propagande dans le Massachusetts. Sept caisses ont été établies à Worcester, Pittsburg, Holyoke, New-Bedford, Lowell et Boston. Dans la capitale de l'Etat, il en a fondé deux, l'une pour les employés de l'American Express et l'autre pour le personnel de 900 employés d'une des plus importantes maisons de commerce américaines.

M. Desjardins a passé sept semaines aux Etats-Unis et a reçu du gouverneur

qu'il avait choisi Montréal, où il avait demeuré quelques années, parce qu'il avait remarqué la courtoisie de ses habitants et la moralité qu'il y régnait.

Le maire Guérin dit que les biens laissés par Meurling en Angleterre sont estimés à plus de \$100,000. Il part pour Montréal, dans le sud de la France, où Gustave Meurling est mort, pour régler définitivement la succession française.

Le maire croit que ce sera un peu difficile. M. Meurling avait apporté à Montréal le testament fait en Angleterre pour en faire faire une copie par ses avocats. Ceux-ci, à qui le maire s'est adressé, disent qu'il leur faudra étudier le cas avant de se prononcer.

Le comité d'organisation pour l'excursion à St-Hyacinthe se réunira aussi ce soir en séance plénière. Tous sont priés de se rendre.

Employés civiques. C'est ce soir que doivent se réunir les employés civiques qui appartiennent à l'Union 3, de la Pointe St-Charles. L'assemblée a lieu à la salle Quintal. Un intéressant rapport sera présenté, que tous soient présents.

Chez les Carrossiers. Les carrossiers se réuniront ce soir à la salle St-Joseph. Tous les hommes du métier sont cordialement invités à se joindre à l'union pour protéger les intérêts de tous.

Renseignements. Temple du Travail, bureau des agents d'affaires de la plupart des unions internationales, 301 rue St-Dominique. Pour ceux qui désirent faire partie de l'Union.

Bureau de placement municipal, 244 Craig Est.

Bureau de placement provincial, gratuit, 41 Craig Est.

Touristes et Citadins. M. Alex. McGarr, depuis plusieurs années, propriétaire du service de voitures et d'autos de l'hôtel Windsor, a ajouté une autre amélioration à cet excellent service, grâce à laquelle les touristes et les citadins peuvent visiter les nombreux endroits intéressants de la cité. Il y a beaucoup de gens qui vivent à Montréal depuis des années et qui ne connaissent pas, mais en fait de vraies connaissances les endroits intéressants de la ville, ils verront avec plaisir la voiture automobile de McGarr, qui part de l'hôtel Windsor tous les jours à 9 et 11 h. a.m., et de 2 et 4 h. p.m., et qui conduit à tous les endroits que l'on ne peut visiter autrement.

Une excursion spéciale part de l'hôtel Windsor à 8 h. p.m. pour le Parc Dominion, et on prend des passagers à l'heure de la fermeture. Un coup d'oeil sur l'annonce qui paraît dans une autre partie du journal vous donnera une idée générale de la voiture employée.

M. Alphonse Desjardins. LES T DE RETOUR DE SON VOYAGE A LA NOUVELLE ANGLETERRE.

Québec, 14. — M. Alphonse Desjardins est de retour de son voyage de propagande dans le Massachusetts. Sept caisses ont été établies à Worcester, Pittsburg, Holyoke, New-Bedford, Lowell et Boston. Dans la capitale de l'Etat, il en a fondé deux, l'une pour les employés de l'American Express et l'autre pour le personnel de 900 employés d'une des plus importantes maisons de commerce américaines.

M. Desjardins a passé sept semaines aux Etats-Unis et a reçu du gouverneur

qu'il avait choisi Montréal, où il avait demeuré quelques années, parce qu'il avait remarqué la courtoisie de ses habitants et la moralité qu'il y régnait.

LA VIE SPORTIVE

Ben Sand victorieux dans la deuxième course

Les courses à Delorimier hier ont de nouveau été très contestées

Une température idéale et une piste fort belle ont favorisé la cinquième journée du meeting de Delorimier hier. L'assistance était l'une des plus nombreuses depuis l'ouverture du meeting. Comme hier, avant-hier et mardi, les courses furent très contestées et dans plusieurs épreuves, le vainqueur ne gagna que par une tête ou un nez.

Dans la première course, Naughty Rose et Twinkling Dan se comportèrent très mal à la barrière et retardèrent le départ. Au démarrage Twenty-One prit les devants avec Delightful sur ses fers. Naughty Rose se rapprocha cependant dans la ligne droite pour gagner ensuite par deux longueurs.

Les commissaires usèrent de clémentie envers le jockey Carroll qui devait piloter Yankee Lady dans la deuxième course. Girondo qui n'était pas remis de ses blessures devait monter cette jument, et comme il fallait trouver à tout prix un jockey capable de faire le poids, Carroll fut absous. Ben Sand et Yankee Lady paieraient aux paris, mais le premier mena de bout en bout suivi par Yankee Lady et Bonnie Bee dans l'ordre de mention.

Six chevaux démarraient dans la troisième épreuve que Congo remporta à la surprise générale, vu qu'il avait très mal couru mercredi. Nous croyons qu'une enquête s'impose au sujet de la tenue de ce cheval. Peepover et Quincy Belle entrèrent dans l'argent.

Le favori Paul Davis eut la victoire au second choix. Haymarket dans les 5-12 furlongs. Le départ de cette course ne fut pas très bien réglé.

Bodkin eut à soutenir un rude assaut de Clem Beachy dans la course 5-12 furlongs de la cinquième épreuve. Une tête donna le premier argent au cheval de M. Milburn. Le favori Seymour Bentler ne gagna pas son aîné.

Dorothy Webb donna raison aux premiers de seconde chaîne dans la sixième course. Elle fit une course pourvue jusqu'à la ligne droite où elle se détacha pour devancer Ed. Meek par une longueur sous le fil.

Oberon se contenta de suivre Roseboro et Coal Shoot pendant la majeure partie du parcours, de la dernière épreuve. Arrivé dans la ligne droite Peak lui demanda de la vitesse et le fit triompher par une longueur.

30ème Course. — 4-12 furlongs. Chevaux de 2 ans. Bourse \$200. Vainqueur Naughty Rose, 115. Troisième Delightful, 115. Bards. Twenty One, 118. Cullen, Orlando Lady, 110. Hoffman.

Naughty Rose ne fut pas lente à devancer son champ pour gagner par deux longueurs devant Delightful.

31ème Course. — 4-12 furlongs. Chevaux de 3 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur Naughty Rose, 115. Troisième Delightful, 115. Bards. Twenty One, 118. Cullen, Orlando Lady, 110. Hoffman.

Naughty Rose ne fut pas lente à devancer son champ pour gagner par deux longueurs devant Delightful.

32ème Course. — 4-12 furlongs. Chevaux de 3 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur Naughty Rose, 115. Troisième Delightful, 115. Bards. Twenty One, 118. Cullen, Orlando Lady, 110. Hoffman.

Naughty Rose ne fut pas lente à devancer son champ pour gagner par deux longueurs devant Delightful.

33ème Course. — 4-12 furlongs. Chevaux de 3 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur Naughty Rose, 115. Troisième Delightful, 115. Bards. Twenty One, 118. Cullen, Orlando Lady, 110. Hoffman.

Naughty Rose ne fut pas lente à devancer son champ pour gagner par deux longueurs devant Delightful.

34ème Course. — 4-12 furlongs. Chevaux de 3 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur Naughty Rose, 115. Troisième Delightful, 115. Bards. Twenty One, 118. Cullen, Orlando Lady, 110. Hoffman.

Naughty Rose ne fut pas lente à devancer son champ pour gagner par deux longueurs devant Delightful.

35ème Course. — 4-12 furlongs. Chevaux de 3 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur Naughty Rose, 115. Troisième Delightful, 115. Bards. Twenty One, 118. Cullen, Orlando Lady, 110. Hoffman.

Naughty Rose ne fut pas lente à devancer son champ pour gagner par deux longueurs devant Delightful.

36ème Course. — 4-12 furlongs. Chevaux de 3 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur Naughty Rose, 115. Troisième Delightful, 115. Bards. Twenty One, 118. Cullen, Orlando Lady, 110. Hoffman.

Naughty Rose ne fut pas lente à devancer son champ pour gagner par deux longueurs devant Delightful.

37ème Course. — 4-12 furlongs. Chevaux de 3 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur Naughty Rose, 115. Troisième Delightful, 115. Bards. Twenty One, 118. Cullen, Orlando Lady, 110. Hoffman.

Naughty Rose ne fut pas lente à devancer son champ pour gagner par deux longueurs devant Delightful.

38ème Course. — 4-12 furlongs. Chevaux de 3 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur Naughty Rose, 115. Troisième Delightful, 115. Bards. Twenty One, 118. Cullen, Orlando Lady, 110. Hoffman.

Naughty Rose ne fut pas lente à devancer son champ pour gagner par deux longueurs devant Delightful.

La Ligue de l'Est

LES RESULTATS HIER :

Montréal 7; Toronto 10.
Baltimore 5; Newark 0.
Buffalo 5; Rochester 1.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Rochester	52	27	658
Baltimore	51	29	638
Toronto	45	35	560
Montréal	34	38	472
Jersey City	33	39	458
Buffalo	33	39	458
Newark	28	44	389
Providence	27	52	342

Melvor gagne par un nez

CE CHEVAL FOURNIT L'UNE DES SENSATIONS DE LA JOURNÉE EN GAGNANT UNE COURSE TRÈS CONTESTÉE.

Lakonia, Ky., 14.— Melvor et Winning Widow ont fourni beaucoup d'intérêt dans la troisième course de cet après-midi. Après avoir couru à chances égales pendant tout le parcours Melvor gagna par un nez. Le jockey Rooney a été puni de \$50 d'amende pour avoir cherché à nuire à Melvor en le frappant à la tête, Somaire.

5ème Course. Chevaux de 2 ans, 5-12 furlongs : 1er, Crackerbox, 110, Kennedy, straight, \$7.10, place \$4.10, show \$2.00; 2e, lieutenant Sayer, 103, Thomas, place \$5.50, show \$4.10; 3e, El Toro, 103, Koerner, show \$3.30. Temps 1:08 3/5. Steeple Jack, Felix, Steel Away, Walter B., Eagle Eye, P. Airy, Traymore ont aussi couru.

6ème Course. Chevaux de 2 ans, 5-12 furlongs : 1er, Azyade, 102, Goose, straight, \$4.50, place \$3.80, show \$2.20; 2e, Merode, 109, Thomas, place \$4.30, show \$4.10; 3e, Acquin, 106, Koerner, show \$4.10. Temps 1:06. Catherine, Hampson, Clara Atkin, Gold Mine, Minnie, Leinola, Ethel Sampson, Winning Widow, Springs, Bell Hampton ont aussi couru.

7ème Course. 6 furlongs : 1er, Melvor, 110, Loftus, straight, \$4.00, place \$2.60; 2e, Winning Widow, 101, Rooney, place \$2.90, show \$2.90; 3e, Ilma, 105, Koerner, show \$3.30. Temps 1:13 4/5. Lily Paxton, Crow Robe, Union Jack, Bill Andrews, Receptor, La U. Mexican, The Hague, Supple, ont aussi couru.

8ème Course. Handicap. 6 furlongs : 1er, Donn, 116, Mountain, straight, \$25.40, place \$14.40, show \$8.40; 2e, Follie Levy, 119, Taplin, place \$6.30, show \$4.10; 3e, Fairy Story, 93, McCahey, show \$5.50. Temps 1:13. Quarter Master, Releigh, P.D., Al Mulher, Melandree, Prince Gal, ont aussi couru.

9ème Course. Chevaux de 3 ans et plus, 1-16 mile : 1er, Naughty Lad, 102, Koerner, straight, \$18.90, place \$8.50, show \$4.10; 2e, John Furlong, 110, Goose, place \$9.90, show \$3.50; 3e, Ziem, 110, McTaggart, show \$10.00. Temps \$2.10. Walt, Dottie B., Tay Pay Denver Girl, Silver Knight, Sulusu Lyminster, Queen Marguerite, Short Order, ont aussi couru.

10ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

11ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

12ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

13ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

14ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

15ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

16ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

17ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

18ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

19ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

20ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

21ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

22ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

23ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

24ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

25ème Course. 1 mile et 70 verges : 1er, Suppression, 110, McCahey, straight, \$3.20, place \$1.40, show \$0.90; 2e, Fox Mary, 103, Loftus, place \$6.30, show \$2.50; 3e, Tom Bigbee, 108, Austin, show \$7.90. Temps 1:43 1/5. Beach Sand, Fort Johnson, Star Blue, John Henson, John Louis, High Range ont aussi couru.

Les grandes joutes de demain

UN VRAI REGAL EN PERSPECTIVE A MAISONNEUVE. — CE QUE SERA LA JOUTE MONTREAL-TOUMSEH. — L'ORGUEIL DES SENATEURS PIQUE AU VIF. — PARTIES INTERMÉDIAIRES.

Si la joute de crosse la plus importante de demain après-midi, est celle qui aura lieu à Toronto, entre le Tecumseh et le Montréal, celle qui aura lieu à Montréal entre le National et le Shamrock, sera intéressante à plusieurs points de vue.

Rarement on a pu, moyennant la minime charge d'entrée à la joute, avoir un régal aussi abondant que celui qui sera offert aux habitués du terrain de Maisonneuve demain après-midi.

Mentionnons d'abord la joute intermédiaire, entre le Québec et la seconde équipe du National qui est considérée comme la joute la plus importante de l'après-midi. Le Québec est actuellement champion de la Ligue et il veut cette année, se maintenir en tête. Il a réussi à infliger une défaite à nos intermédiaires canadiens-français à Québec il y a quelques semaines, mais nos jeunes prétendent que les québécois ne pourront pas répéter le true sur le terrain de Maisonneuve demain après-midi, et ils le prouveront.

Quelques centaines de nos compatriotes de la vieille cité de Champlain, accompagneront l'équipe québécoise à Montréal.

Dans les intermédiaires de la partie National-Shamrock, des courses intéressantes auront lieu entre les harriers de notre association. Également, il sera donné à la foule, les résultats et détails de la joute Montréal-Tecumseh à Toronto.

Le grand Jim Kavanagh ne figurera pas sur l'équipe des seniors demain, mais on assure que Clingen qui le remplacera, est capable de faire un travail utile sur la ligne de défense.

Que tous nos amis se portent donc en foule au terrain du National de demain pour encourager nos porte-coups et participer au plus grand régal sportif de la journée à Montréal.

Les arbitres de la joute Shamrock-National seront Roddy Finlayson et Bob Taylor.

National 4; Shamrock 0

L'EQUIPE CANADIENNE FRANÇAISE L'EMPORTE SUR LES SHAMROCK ET CONSERVE LA PREMIÈRE POSITION DANS LA COURSE AU CHAMPIONNAT DE LA LIGUE DE LA VILLE D'OTTAWA.

Ottawa, 14.— En battant leurs vieux rivaux par un résultat de 4 à 0, l'Oval, mercredi, le club National a conservé sa position dans la Ligue. La partie fut intéressante mais rude. A mi-temps le résultat était de 2 à 0. Bill Page, gardien de file des Shamrock, avait fait beaucoup de coups bien dirigés et Eddie St-Pierre avait dans la victoire de son club, Pierre Meunier, sur la défense, a aussi beaucoup contribué au succès du National.

Valquette, Meunier et Kelly brillèrent pour l'équipe des vainqueurs et pour les perdants ce fut McCann, Curley et Muller qui firent le plus beau jeu sur la défense. L'équipe du National était plus forte que celle du Shamrock et le jeu de combinaison plus aisé. Enlèvement des joueurs, officiers et sommaire de la partie :

Nation Shamrock
Page Buts Tink
Pritchard Buts McGovern
Valquette Buts Conner
Meunier Défenses Seel
Landraux " Howse
Kelly " Smith
Doody Centre Burke
Lefebvre Attaques Kinsella
Duncan " Whelan
Lacelle " Callahan
Harkness Extr. Curley
Kane Intr. Curley
Arbitre — J. B. Hutton, assistant.
P. Fairbairn; chronométrateurs, T. Maloney et J. B. Potvin; chronométrateurs Geo. Pouliotte; arbitres des points : T. Bone et A. Fulford.

SOMMAIRE
1. National — Kane 15.00
2. National — Kane 2.00
3. National — Harkness 6.00
4. National — Kane 18.00
5. National — Kane 18.00
6. National — Kane 18.00
7. National — Kane 18.00
8. National — Kane 18.00
9. National — Kane 18.00
10. National — Kane 18.00
11. National — Kane 18.00
12. National — Kane 18.00
13. National — Kane 18.00
14. National — Kane 18.00
15. National — Kane 18.00
16. National — Kane 18.00
17. National — Kane 18.00
18. National — Kane 18.00
19. National — Kane 18.00
20. National — Kane 18.00
21. National — Kane 18.00
22. National — Kane 18.00
23. National — Kane 18.00
24. National — Kane 18.00
25. National — Kane 18.00
26. National — Kane 18.00
27. National — Kane 18.00
28. National — Kane 18.00
29. National — Kane 18.00
30. National — Kane 18.00
31. National — Kane 18.00
32. National — Kane 18.00
33. National — Kane 18.00
34. National — Kane 18.00
35. National — Kane 18.00
36. National — Kane 18.00
37. National — Kane 18.00
38. National — Kane 18.00
39. National — Kane 18.00
40. National — Kane 18.00
41. National — Kane 18.00
42. National — Kane 18.00
43. National — Kane 18.00
44. National — Kane 18.00
45. National — Kane 18.00
46. National — Kane 18.00
47. National — Kane 18.00
48. National — Kane 18.00
49. National — Kane 18.00
50. National — Kane 18.00
51. National — Kane 18.00
52. National — Kane 18.00
53. National — Kane 18.00
54. National — Kane 18.00
55. National — Kane 18.00
56. National — Kane 18.00
57. National — Kane 18.00
58. National — Kane 18.00
59. National — Kane 18.00
60. National — Kane 18.00
61. National — Kane 18.00
62. National — Kane 18.00
63. National — Kane 18.00
64. National — Kane 18.00
65. National — Kane 18.00
66. National — Kane 18.00
67. National — Kane 18.00
68. National — Kane 18.00
69. National — Kane 18.00
70. National — Kane 18.00
71. National — Kane 18.00
72. National — Kane 18.00
73. National — Kane 18.00
74. National — Kane 18.00
75. National — Kane 18.00
76. National — Kane 18.00
77. National — Kane 18.00
78. National — Kane 18.00
79. National — Kane 18.00
80. National — Kane 18.00
81. National — Kane 18.00
82. National — Kane 18.00
83. National — Kane 18.00
84. National — Kane 18.00
85. National — Kane 18.00
86. National — Kane 18.00
87. National — Kane 18.00
88. National — Kane 18.00
89. National — Kane 18.00
90. National — Kane 18.00
91. National — Kane 18.00
92. National — Kane 18.00
93. National — Kane 18.00
94. National — Kane 18.00
95. National — Kane 18.00
96. National — Kane 18.00
97. National — Kane 18.00
98. National — Kane 18.00
99. National — Kane 18.00
100. National — Kane 18.00
101. National — Kane 18.00
102. National — Kane 18.00
103. National — Kane 18.00
104. National — Kane 18.00
105. National — Kane 18.00
106. National — Kane 18.00
107. National — Kane 18.00
108. National — Kane 18.00
109. National — Kane 18.00
110. National — Kane 18.00
111. National — Kane 18.00
112. National — Kane 18.00
113. National — Kane 18.00
114. National — Kane 18.00
115. National — Kane 18.00
116. National — Kane 18.00
117. National — Kane 18.00
118. National — Kane 18.00
119. National — Kane 18.00
120. National — Kane 18.00
121. National — Kane 18.00
122. National — Kane 18.00
123. National — Kane 18.00
124. National — Kane 18.00
125. National — Kane 18.00
126. National — Kane 18.00
127. National — Kane 18.00
128. National — Kane 18.00
129. National — Kane 18.00
130. National — Kane 18.00
131. National — Kane 18.00
132. National — Kane 18.00
133. National — Kane 18.00
134. National — Kane 18.00
135. National — Kane 18.00
136. National — Kane 18.00
137. National — Kane 18.00
138. National — Kane 18.00
139. National — Kane 18.00
140. National — Kane 18.00
141. National — Kane 18.00
142. National — Kane 18.00
143. National — Kane 18.00
144. National — Kane 18.00
145. National — Kane 18.00
146. National — Kane 18.00
147. National — Kane 18.00
148. National — Kane 18.00
149. National — Kane 18.00
150. National — Kane 18.00
151. National — Kane 18.00
152. National — Kane 18.00
153. National — Kane 18.00
154. National — Kane 18.00
155. National — Kane 18.00
156. National — Kane 18.00
157. National — Kane 18.00
158. National — Kane 18.00
159. National — Kane 18.00
160. National — Kane 18.00
161. National — Kane 18.00
162. National — Kane 18.00
163. National — Kane 18.00
164. National — Kane 18.00
165. National — Kane 18.00
166. National — Kane 18.00
167. National — Kane 18.00
168. National — Kane 18.00
169. National — Kane 18.00
170. National — Kane 18.00
171. National — Kane 18.00
172. National — Kane 18.00
173. National — Kane 18.00
174. National — Kane 18.00
175. National — Kane 18.00
176. National — Kane 18.00
177. National — Kane 18.00
178. National — Kane 18.00
179. National — Kane 18.00
180. National — Kane 18.00
181. National — Kane 18.00
182. National — Kane 18.00
183. National — Kane 18.00
184. National — Kane 18.00
185. National — Kane 18.00
186. National — Kane 18.00
187. National — Kane 18.00
188. National — Kane 18.00
189. National — Kane 18.00
190. National — Kane 18.00
191. National — Kane 18.00
192. National — Kane 18.00
193. National — Kane 18.00
194. National — Kane 18.00
195. National — Kane 18.00
196. National — Kane 18.00
197. National — Kane 18.00
198. National — Kane 18.00
199. National — Kane 18.00
200. National — Kane 18.00
201. National — Kane 18.00
202. National — Kane 18.00
203. National — Kane 18.00
204. National — Kane 18.00
205. National — Kane 18.00
206. National — Kane 18.00
207. National — Kane 18.00
208. National — Kane 18.00
209. National — Kane 18.00
210. National — Kane 18.00
211. National — Kane 18.00
212. National — Kane 18.00
213. National — Kane 18.00
214. National — Kane 18.00
215. National — Kane 18.00
216. National — Kane 18.00
217. National — Kane 18.00
218. National — Kane 18.00
219. National — Kane 18.00
220. National — Kane 18.00
221. National — Kane 18.00
222. National — Kane 18.00
223. National — Kane 18.00
224. National — Kane 18.00
225. National — Kane 18.00
226. National — Kane 18.00
227. National — Kane 18.00
228. National — Kane 18.00
229. National — Kane 18.00
230. National — Kane 18.00
231. National — Kane 18.00
232. National — Kane 18.00
233. National — Kane 18.00
234. National — Kane 18.00
235. National — Kane 18.00
236. National — Kane 18.00
237. National — Kane 18.00
238. National — Kane 18.00
239. National — Kane 18.00
240. National — Kane 18.00
241. National — Kane 18.00
242. National — Kane 18.00
243. National — Kane 18.00
244. National — Kane 18.00
245. National — Kane 18.00
246. National — Kane 18.00
247. National — Kane 18.00
248. National — Kane 18.00
249. National — Kane 18.00
250. National — Kane 18.00
251. National — Kane 18.00
252. National — Kane 18.00
253. National — Kane 18.00
254. National — Kane 18.00
255. National — Kane 18.00
256. National — Kane 18.00
257. National — Kane 18.00
258

LA VACCINATION OBLIGATOIRE

Raisons et opinions d'un adversaire

VI

—Strike blows at the
wrongers of the world.
ALFRED TENNYSON.PROCES DE LA CONTRAINTE EN
MATIÈRE DE VACCINATION.

Voilà un mois bien compté, M. le Dr Beaudry prenait officiellement la défense de la vaccination à la suite des premières attaques où je me faisais la main contre ce dogme médical. Il nous faisait entendre qu'il était très fortement retranché, que son arsenal était plein, que s'il se donnait la peine de faire usage de ses armes, il ne ferait qu'une bouchée de ses adversaires. D'où vient donc que cette belle ardeur combative a été si courte durée?

J'ai eu beau multiplier depuis les provocations et les assauts, préciser mon tir et démasquer toutes mes batteries, rien n'y a fait; M. le Dr Beaudry n'a pas même rallumé la mèche de son vieux mousquet, M. le Dr Beaudry se tient terré au fond de sa casemate.

Que signifie cette inaction au moment où le prestige du vaccin et des vaccinateurs est en jeu? Notre homme a-t-il du premier coup épuisé toutes ses munitions? Ce ne serait pas d'un habile homme de guerre et indigne du représentant de notre conseil d'hygiène, dont le rôle est de tenir en respect tous les ennemis de la santé publique. Est-il tellement occupé à marquer ses semblables du signe de la bête, la "pratique" lui paraît-elle à ce point préférable à la théorie qu'il ne lui reste plus le temps de convaincre ses compatriotes de l'excellence de la "pure lymphie de veau glycerinée"? (1) C'est bien possible: quand on accorde aux populations de villes comme Québec et Montréal, quarante-huit heures pour se faire vacciner, comme si la variole était à leurs talons, on leur courrait sus en aéroplane à une vitesse de cent mille à l'heure, il faut sans doute réquisitionner toutes les mains expertes et même les Escadrons officiels ne sont pas exempts de la corvée, si toutefois l'on peut appeler corvée un passe-temps si lucratif. S'est-il tout à coup aperçu qu'il était au-dessous de sa dignité de discuter un sujet pareil avec un profane de ma sorte? C'est été un peu tard pour avoir de ces dédains; mais qui dans sa vie ne s'est jamais ravivé?

De même que Cyrano de Bergerac connaissait six moyens différents de s'enlever dans les airs et rependait en choisissant un septième, de même je choisis une explication différente de toutes celles que j'ai tentées plus haut. M. le Dr Beaudry refuse de discuter, parce qu'il se fiche de l'opinion publique, et il se fiche de l'opinion publique parce que le corps d'irresponsables dont il s'est fait le porte-parole — ou plutôt le porte-silence — a la force de la loi à sa disposition pour faire exécuter ses décrets. Que lui importe le reste? De raisons et de preuves, bonnes ou mauvaises, il n'a plus à se souler les ménages pour en fournir, depuis que les pouvoirs publics ont été circonvenus.

Le conseil d'hygiène suit en cela la tactique qui a été de tout temps chère aux vaccinateurs: "Crois ou meurs, je veux dire paie l'amen-

(1) Voltaire disait du saint empire romain qu'il n'était ni saint, ni empire, ni romain. On peut dire de la pure lymphie qu'elle n'est ni pure ni lymphie. Elle n'est pas pure parce qu'elle fourmille de germes putrides; Le "Lancet" de Londres (7 juin 1897) après un examen des toutes diverses lymphes alors sur le marché, déclarait "grouillantes d'innombrables organismes étrangers". Elle n'est pas lymphie, parce que la lymphie est un produit physiologique, tandis que le vaccin est un produit pathologique. Entre nous, admettons un peu cette belle exactitude scientifique. De plus la glycérine qui sert à diluer cet article si improprement nommé est d'après le "Lancet" indien, (1er mars 1897) "un excellent bouillon de culture pour les germes de la putréfaction et autres germes."

de." (2) Et l'on voudrait que nous n'appellions pas la vaccination un dogme! Dogme de barbares, dogmes de fétichistes! dogme tout de même et qui fait bien enri-er une figure en un siècle de liberté.

Une remarque trouve ici sa place, c'est celle-ci: La vaccination occupe une position tout à fait unique, parce qu'elle est la seule pratique médicale imposée par la loi, de même qu'elle est la seule qui comporte l'inoculation de la maladie dans des organismes sains. Pour cette raison il est parfaitement évident — du moins il devrait l'être — que cette pratique devrait s'appuyer sur une sanction morale et scientifique aussi forte que possible — c'est-à-dire assez forte pour emporter toutes les résistances. Le fardeau de la preuve — et d'une preuve irréfutable — est donc tout entier du côté de ceux qui l'imposent, non du côté de ceux qui la subissent ou la rejettent.

Cette preuve, les grands prêtres de la médecine officielle se gardent bien de l'entreprendre; si c'est le moins que nous puissions demander, c'est aussi infiniment plus qu'ils ne peuvent donner. Ils se contentent de statistiques creuses et d'affirmations plus creuses encore et de ce peu ils ne sont même pas prodigues, comme on sait. Et qu'ils ne viennent pas nous dire que la question débattue a été jugée une fois pour toutes, il y a quelques années. D'abord, en médecine il n'y a pas de question jugée une fois pour toutes, comme en font foi tant de grossières erreurs médicales heureusement corrigées aujourd'hui, unanimement acceptées autrefois. (3) Ensuite, le jugement porté l'a été prématurément par de faux savants comme il en fourmille à toutes les époques, des amateurs du merveilleux dans l'art médical qui n'ont pas su voir où étaient les véritables causes de la disparition relative de la variole. Quoi qu'il en soit, la cause a été portée en appel il y a trente ans; les faits, les expériences, les statistiques, les recherches savantes qui ont rendu témoignage ont une valeur et une signification telles, que la vaccination sera tôt ou tard inmanquablement condamnée.

Mais n'anticipons pas. Ce n'est pas trop demander d'un préventif ainsi imposé par l'Etat, qu'il réponde aux quatre exigences suivantes: 1. qu'il soit inoffensif; 2. qu'il confère une immunité infaillible contre; 3. un risque très grand que 4. d'autres précautions sanitaires sont impuissantes à écarter.

Or le vaccin ne remplit ni chacune ni aucune de ces conditions. Absolument aucune! Même s'il les remplissait toutes la nécessité de la contrainte serait encore à établir; car si ce préven-

(2) M. John Pitcairn, président de l'Anti-Vaccination League of America, ayant invité M. S. G. Dixon, commissaire d'hygiène de l'Etat de Pensylvanie à venir discuter publiquement l'efficacité de la vaccination reçut cette fière réponse. "En réponse à votre invitation de parler avec M. Porter P. Cope, je vous dirai que je ne puis l'accepter, parce que la valeur du vaccin comme préventif de la variole est une des vérités scientifiques les mieux établies et pour la raison que je trouve absurde de discuter des questions médicales de cette importance avec des profanes (with laymen)." (3) Le duc de Berry, frappé de deux coups de couteau en sortant de l'Opéra, fut transporté chez lui et saigné cinq fois par des médecins dans le cours de la nuit. Le matin le duc était mort. C'est de l'histoire récente, pas de l'histoire ancienne. Cinq coups de lancette sur un homme qui se moit d'avoir perdu trop de sang!

On vaccine avec autant de raison qu'on saignait autrefois. Le sang que nous a donné le Créateur n'est pas ingé assez bon; on le corrige en y introduisant des germes putrides de la vie, puis à intervalles réguliers on injecte une petite quantité de matière putride rejetée par des microbes animaux. On obtient par là, paraît-il, "à permanent morbid but, beneficial condition of the blood", l'expression typique d'un éminent partisan de la vaccination, Sir James Paget.

encore du regard la route qui se creusait entre les falaises. Elle était déserte à cette heure. Au loin, sur les plateaux boisés qui les couronnent, des lumières s'allumaient aux fenêtres des fermes, et des paysans s'empressaient, avant que la nuit devint plus obscure, d'aller traire leurs vaches attachées dans les herbages.

Soudain, à cent pas devant lui, une silhouette surgit d'un sentier. Il crut reconnaître Luyster, et, ce qui confirmait sa croyance, c'est que le chemin de traverse d'où le pion venait de sortir était celui qui conduisait à la maison de l'ancien matelot. Gaston ne tenait pas à le reconnaître, et, pour ne pas être vu, il se jeta derrière les arbres qui bordaient la route.

Il ne s'était pas trompé; c'était bien Luyster. Il s'en convainquit lorsque celui-ci se rapprocha. Mais ce n'était pas le Luyster qu'on était accoutumé à voir dans le village, ordinairement débonnaire, avec des allures de mendiant et de vagabond et si souvent pris de boisson. C'était un Luyster métamorphosé, habillé tout de neuf, comme quand il allait à Fécamp. Il marchait fièrement, d'un pas ferme, et chantonnait un refrain, ou revenait à tout instant ces mots: "Les aristocrates à la lanterne!" Son assurance joyeuse, son pas accéléré furent pour Gaston un trait de lumière.

Tout à l'heure, au "Café de la Fidélité", il avait entendu le voyageur dire au cabaretier qu'il attendait quel-

tif avait quelque valeur, les gens en useraient comme du pain et du beurre, de leur plein gré; et les vaccinés, pleinement protégés, partant n'ayant aucunement à craindre d'être contaminés par les non-vaccinés, ne songeraient même pas à molester ceux-ci, pas plus que les gens coiffés ne songent à couvrir de force ceux qui vont nu-tête, sous prétexte de les mettre à l'abri des coups de soleil.

J'ai déjà consacré deux longs articles à démontrer que le vaccin n'est pas inoffensif, que sa nocivité est au contraire effrayante, qu'il est le point de départ et l'adjuvant des pires maladies qui désolent l'espèce humaine. Je ne reviens pas aujourd'hui sur ce premier point; passant tout de suite au deuxième, j'ajoute quelques faits et quelques citations à ceux déjà présentés pour prouver la complète inefficacité de la vaccination.

Pour ne point être induit en erreur, je laisse de côté les statistiques purement locales, souvent sujettes à explications parce qu'elles n'embrassent qu'une étroite étendue de territoire; je n'envisage que des superficies assez vastes pour ne plus avoir à tenir compte des circonstances accidentelles et des inexactitudes d'enregistrement. C'est en agissant de cette façon que la futilité de la vaccination saute aux yeux. Si cette pratique jouissait vraiment de quelque vertu immunisante, serait-il possible de citer des faits comme les suivants et en aussi grand nombre?

Aux Indes anglaises, où la variole est endémique, où, par suite, la vaccination a un vaste champ où montrer sa puissance, son influence est ainsi appréciée par la Commission de l'Armée du Punjab en 1879: "La vaccination dans le Punjab, comme partout ailleurs aux Indes, n'a apparemment aucune influence sur le cours d'une épidémie. D'après l'expérience acquise aux Indes, c'est à l'amélioration des conditions sanitaires des villes et des villages qu'il faut viser pour mitiger la variole, aussi bien que le choléra et la fièvre."

De même dans le rapport de 1884-85 sur les provinces nord-ouest et l'Oude: "Nous sommes dans la nécessité d'admettre que, en dépit d'un actif service de vaccination, la variole s'est répandue sur ces provinces tout comme si les vaccinateurs n'avaient point opéré." Dix-huit ans après, en 1902, voici comment le gouvernement du Bengale appréciait le travail du commissaire chargé du service de vaccination dans cette province: "Le lieutenant-gouverneur exprime le désir que le commissaire s'arrange de façon à produire une preuve plus convaincante que celle qu'il a fournie jusqu'à présent de l'efficacité de la vaccination à tenir la variole à distance ou à en atténuer les effets." Le lieutenant-gouverneur peut s'armer de patience, remarque M. Ernest McCormick; c'est ce que depuis un siècle la profession médicale travaille et s'exténue à "arranger".

FERDINAND PARADIS

(A suivre)

Les McNamara
plaident non-coupables

Los Angeles, 14. — Le juge Bardwell, n'a pas accepté la motion d'annuler l'accusation qui pèse sur John et James McNamara. Tous deux sont accusés de 19 meurtres. Ils auraient détruit l'édifice d'un journal le 1er octobre 1910.

Les accusés ont immédiatement filé un plaidoyer de non coupables à toutes les accusations.

Il se suicide

New-York, 14. — William E. Stilling, avocat et politicien attaché au Tammany Hall, s'est suicidé hier à sa résidence. On ne connaît pas le motif de cet acte criminel.

Service Montréal-Cornwall

Le Grand Tronc annonce que chaque samedi, jusqu'à nouvel ordre, un train laissent Montréal pour Cornwall à 1.20 p.m., arrivant à Cornwall à 3.24 p.m. Aussi qu'un train laissent Cornwall, pour Montréal, le lundi seulement, à 7.10 a.m., arrivant à Montréal à 9.15 a.m.

Sur la Passerelle

UN SEUL DEPART.

La journée d'hier a été une journée morte dans le port. Un seul navire, le Nora a quitté le port et il n'y a pas eu d'arrivée.

L'ILE AUX MILLIONS.

Comme nous l'avons déjà dit les améliorations à exécuter cette année dans le port comprennent des travaux destinés à détourner le courant Saint-Marie. Ces travaux sont commencés et l'on s'aperçoit que pendant leur exécution, les navires auront beaucoup de difficulté à gagner leurs quais à cause d'un remous qui se produit dans le chenal. Parant à ce sujet, hier, le pilote Hamelin, disait que ce remous n'aurait plus aux paquebots à double hélice qu'aux vaisseaux à hélice simple.

L'ARRANGEMENT MARITIME

Londres, 14. — La Conférence maritime de l'Atlantique a décidé hier de continuer l'arrangement en force jusqu'au 31 octobre prochain. Un nouvel arrangement sera alors conclu dont les termes sont encore à discuter.

PORT DE SYDNEY.

Sydney, 14. — Arrivés: Borgestad, de Montréal.
Partis: "Storstad" pour Wabana; Wacousta pour Montréal; Bonavista pour St-Jean; Kampford pour St-Jean.

ARRIVAGES

Paquebot A De
Michigan...New-York...Anvers
Lusitania...New-York...Liverpool
Thénios...New-York...Le Havre
San Anna...New-York...Marseille
Pannonia...New-York...Fiume
Mendoza...New-York...Gênes
Mendocino...New-York...Brême
Minnetonka...New-York...Londres
Finland...New-York...New-York
Niagara...Le Havre...New-York
Saxonia...Le Havre...Montréal
Saxonia...Madre...New-York
Tosani di
Savoia...Naples...New-York
Hambourg...Gênes...New-York

DANS LE PORT.

Sicilian, Allan, de Londres.
Canada, White-Star, de Liverpool.
Manchester Importer, Furness, W. W. Thry, de Manchester.
Tunisian, Allan, Liverpool.
Newlands, R. Reford, des Antilles.
Pelican, Hudson Bay Company, du Labrador.
Beothic, de St-Jean, Hudson Bay Company.
Austonia, de Londres, ligne Cunard.
Scotian, Allan, Glasgow.
Sutaria, Reford, Asgow.
Montcalm, C.P.R., Bristol.
Montrose, C.P.R. Londres et Anvers.

EN ROUTE POUR MONTRÉAL

Mont Royal, Londres...16 juin
Ramore Head...Swansea...1 juillet
Barcelona...Rotterdam...3 juillet
Montreal...Anvers...5 juillet
Montreal...Londres...6 juillet
Nyanza...Antilles...6 juillet
Iona...Newcastle...7 juillet
Victorian...Liverpool...7 juillet
Lake Manitoba...Liverpool...7 juillet
Laurentie...Liverpool...8 juillet
Hesperian...Glasgow...8 juillet
Bend...Baltimore...8 juillet
Shama...Avonmouth...12 juillet

NAVIGATION INTERIEURE

Port Colborne, Ont., 13. — Montant: Canadian, Montréal à Fort William, cargo général; Walcott, Montréal à Cleveland, allège; Barge 86, Montréal à Cleveland, allège; Georgetown et barge, Québec à Niagara, pulpe; Simla, Montréal à Port Colborne, allège; Edward Buckley, Fairhaven à Alpena, allège; Conger, Coal, Toronto à Ashtabula, allège; Gunila, New-York à Cleveland, allège; Raleigh, Québec à Cleveland, allège; Kenora, Montréal à Fort William, cargo général; 9 boîtes, Sault Ste-Marie, 13. — Montant: C. C. Frick, 8.15 p.m.; Ionic, 9.40 p.m.; Octara, 10.10 p.m.; N. B. Ream, 11.30 p.m.; Turret Crown, J. T. Hutchison, 2.30 a.m.; A. A. Augustus, 8.40 a.m.; Dorie, 11.40 a.m.; Harmonie, 12.50 p.m.; Alberta, 2.45 p.m.; J. T. Kopp, 4.20 p.m.; Geo. P. Baker, 5.40 p.m.
Descent: Crescent, 8.55 p.m.; Henry Bessemer, Wm. B. Scheller, 1.35 a.m.; J. B. Colgate, 4.20 a.m.; W. H. Wolfe, 6.20 a.m.; Widener, 7 a.m.; A. C. Dinkey, 7.45 a.m.; Manola, Alex. McDougall, 9.30 a.m.; Malleton, Huron, 11.10 a.m.; Emperor, 12.20 p.m.; W. E. Corey, 1.25 p.m.; Robt. Fulton, 2.15 p.m.; S. P. B. Morse, 2.30 p.m.; St. Clair, 5.05 p.m.; W. J. Olcott, 6.20 p.m.

Il se noie dans le
Saint-François

Sherbrooke, 14. — Le Dr L. C. Bachard, coroner, a été appelé à Bromontville hier soir afin de tenir une enquête sur la mort de William St-Jean, un jeune homme qui s'est noyé en se baignant dans la rivière Saint-François. Un verdict de mort accidentelle fut rendu.

Mort d'un gérant
de chemin de fer

Cincinnati, 14. — W. B. Shattue, vétérinaire de la guerre civile et gérant de chemin de fer, a été trouvé mort aujourd'hui. On croit qu'il a succombé à une syncope. Il était né en 1841.

Bibliographie

Georges Valois et François Renié, avec la collaboration de Marius Riquier et Jean Herliou. — LES MANUELS SCOLAIRES, études sur la religion des Primitifs. — I. Manuels d'Histoire: falsifications historiques. — II. Manuels de Morale: falsifications scientifiques. — III. Manuels de Lecture: falsifications littéraires. — Un vol. n. 18 Jésus de XVI-1445 p., 3.50.
Nouvelle Librairie Nationale, 85, rue de Rennes, Paris.

Nous lisons dans un journal français: Les études des auteurs de cet ouvrage se rattachent directement au puissant mouvement d'examen, de critique et de renaissance intellectuelle qu'a déterminé en France la "Lettre des Evénements" sur l'enseignement de l'Etat. L'historien du XXe siècle devra voir dans cette "Lettre" une des manifestations les plus hautes, un des actes les plus décisifs et les plus féconds en conséquences de notre époque. L'enseignement de l'histoire, dans l'ordre intellectuel, civique et national, le développement de l'enseignement laïque, c'est la tâche qu'ont entreprise MM. Georges Valois et François Renié et leurs collaborateurs, et la conclusion de leurs études, c'est que l'école laïque est en réalité une Contre-Eglise qui propage une véritable religion et dont l'action ruine les fondements de la Patrie et de la Civilisation.

Par l'étude des manuels d'histoire, de morale et de lecture, ils démontrent, d'une manière indiscutable, que l'enseignement officiel a subi une véritable révolution depuis dix ans. Le public a ignoré cette révolution, qui développait les principes antérieurs et incorporait à l'enseignement un grand nombre d'idées tirées de la philosophie anarchiste. Aucun changement de programme ne l'a averti des transformations profondes que s'accomplissaient dans l'école. Peu à peu l'école dite neutre a été transformée en une véritable école confessionnelle, qui sert à propager hypocritement une sorte de religion nouvelle aux formes encore incertaines, amalgame de la religion de la Conscience et de la Raison et de la religion du Progrès et de la Science, et qui tend à une véritable folie: la divinisation de l'homme.

Elle enseigne que le Bien, c'est le Progrès, le Mal, tout ce qui l'entrave; que l'humanité marche à ses destinées depuis les origines par un progrès constant qui tend à faire de l'homme le maître de la nature, la Conscience de l'univers; que les prêtres, les guerriers, les hommes d'Etat et les princes se sont toujours opposés à ce mouvement descendant de l'humanité. Elle organise enfin une véritable théocratie, composée de prétendus penseurs et du personnel enseignant, dirigé par la Sorbonne, qui posséderait la souveraineté sur le spirituel et au temporel. C'est cette religion de l'évolutionnisme qu'ils ont codifiée les fabricants de manuels. Mais ils n'ont pu accomplir leur oeuvre qu'au prix de fautes nombreuses: falsifications: Falsification de l'histoire, de la connaissance scientifique, des textes des écrivains, ainsi peut-être résumée leur besogne. L'étude de M. François Renié sur les manuels d'histoire, celle de M. Georges Valois sur les manuels de lecture ne laissent pas place au moindre doute sur ce point. En parlant sur les falsifications littéraires dans les manuels de lecture il y a tout à dire: la discussion des textes originaux de Renan, de Michelet, de Lamartine, de Rousseau, placés en regard des extraits déformés dans quelques manuels laissent évidents les faux procédés de falsification auxquels les fabricants de manuels ont dû recourir pour établir leurs dogmes et leur donner une apparence de justification.

L'ouvrage de MM. Georges Valois et François Renié sera indispensable à tous ceux qui veulent connaître exactement la question de l'école laïque. C'est le dossier complet et précis que les défenseurs de l'Intelligence et de la Civilisation intentent à l'enseignement laïque.

Le prix du fromage

Résultat de la vente de fromage du 13 juillet au Board of Trade, par M. Aug. Trézel, gérant de la Société Coopérative des Fromagers de Québec.

BLANC
368 boîtes, Extra choix, à Lovell & Christmas Ltd., prix 11c. 1/2.
1815 boîtes, Choix, à Lovell & Christmas Ltd., prix 11c. 1/2.
1084 boîtes, No 2, à Jas. Alexander Ltd., prix 11c. 1/2.
COLORE
93 boîtes, Extra choix, à Hodgson Bros & Howson Ltd., à 11c. 1/2.
517 boîtes, Choix, à G. D. Harrington, à 11c. 1/2.
246 boîtes, No 2, à Jas. Alexander Ltd., à 11c. 1/2.

Lager Miller High Life

LA MEILLEURE BIÈRE DE MILWAUKEE
EN VENTE PARTOUTLAPORTE, MARTIN & CIE, LIMITEE, Agents
MONTREAL

SYSTEME DE CHEMIN FER DU GRAND TRONC

Le train de 10.30 p.m. est le train de nuit populaire entre Montréal et Toronto.

SEULE DOUBLE VOIE FERREE

entre MONTREAL, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT et CHICAGO.

7 1/2 HEURES

A TORONTO

"INTERNATIONAL LIMITED"

Le train le plus rapide du Canada.

Quitte Montréal à 9 a.m. pour Toronto et l'Ouest.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR

ENTRE MONTREAL ET TORONTO

9.00 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.

Services d'élegants wagons buffet, salons et bibliothèque sur les trains de jour et nouveaux wagons Pullman sur les trains de nuit.

Excursions de Chercheurs de Home

BILLET ALER ET RETOUR, à des prix très réduits, pour l'ouest du Canada, via Chicago, en vente les 25 juillet, 8, 22 août, 5, 19 septembre.

DATES DE L'EXPOSITION DE WINNIPEG, 12 AU 22 JUILLET

MONTREAL-PORTLAND et endroits sur la Côte du Main

Les trains partent de Montréal, tous les jours à 8.00 a.m. et 8.15 p.m., arrivant à Portland à 9.00 p.m. et 7.00 a.m., respectivement.

Les trains partent de Portland, tous les jours à 8.00 p.m. et 8.00 p.m., arrivant à Montréal à 6.40 p.m. et 7.30 a.m., respectivement.

Des raccordements directs se font avec les bateaux se dirigeant vers les îles tant en renommée de Portland.

L'on se rend aussi facilement aux endroits de la côte du Maine.

Wagons-lits nouveaux, avec lumière et éventails électriques, attachés aux trains de nuit.

Wagons-restaurant et salons de haute classe, attachés aux trains de jour.

BUREAUX DES BILLET EN VILLE
120 rue St-Jacques. Tél. Main 6905. Ou gare Bonaventure.

LE TRAIN DE 9.00 A.M. ENTRE MONTREAL ET TORONTO EST LE TRAIN DE LUXE DU CANADA

LA SEULE DOUBLE VOIE FERREE

Cie Générale Transatlantique

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TORONTO

TOUS LES JOURS A 10.45 P.M. POUR

Le grand nombre de passagers qui prennent ce train est une preuve évidente de sa supériorité. L'arrangement le plus confortable.

8.45 a.m. et 10.00 p.m., tous les jours pour la gare Union.

Les nouveaux wagons-lits spacieux éclairés à l'électricité sont sur ces trains.

BILLET D'EXCURSIONS DE FIN DE SEMAINE A BON MARCHÉ MAINTENANT EN VENTE.

Old Orchard, Kennebunkport, Etc.

Laisant la gare de la rue Windsor à 9.00 a.m. et 8.00 p.m. Seule ligne faisant circuit direct des wagons-lits et salons.

Les trains les plus rapides se rendent aux places d'eau du Maine, passant à travers le centre des Montagnes Bleues.

SAINT-ANDREWS, N. B.

Wagons-lits directs tous les jours. Les trains partent de la rue Windsor à 7.25 p.m., tous les jours.

Ligne Royale

Les plus beaux et les plus rapides paquebots de la route canadienne.

ROYAL EDWARD

ROYAL GEORGE

détenant tous les records

MONTREAL-QUEBEC-BRISTOL

Tous les quinze jours. — Le mercredi Services parlant le français.

Excellente cuisine

Confort inégalable

S'adresser pour détails à

Hone et Rivet, 9 boulevard St-Laurent.

Thomas Cook and Sons, 530 Ste-Catherine.

Compagnie de Navigation du Canadian.

Nord, Limited, Edifice du Canadian.

Nord, 226-230 rue St-Jacques.

Il est sain et sauf

Le fils du maire de Rigaud, M. McDonald, qui était parti pour les régions de l'ouest en compagnie de prospecteurs, a donné de ses nouvelles hier.

"Je suis sain et sauf" a-t-il télégraphié à son père, M. de Léry McDonald.

La famille qui était grandement alarmée à son sujet a été bien heureuse de recevoir cette dépêche rassurante.

VOYAGES D'ETE A LA COTE DU PACIFIQUE

En vigueur jusqu'au 30 septembre. Voyage aller et retour de MONTREAL via CHICAGO à

Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, etc. \$100.50

San Francisco, Los Angeles, San Diego, etc. \$105.45

via lignes directes dans les deux directions.

San Francisco, via Portland, Ore., dans une seule direction. \$115.50

TAUX REDUITS DE FIN DE SEMAINE

DE MONTREAL

Cornwall...\$2.15 St-Jean...\$1.00

Fraser...\$3.50 St-Hyacinthe...\$1.30

Brookville...\$3.00 Sherbrooke...\$3.30

Ottawa...\$3.45 Québec...\$5.00

SERVICE DES TRAINS

MONTREAL — HEMMINGFORD — OYINGTON

Chaque dimanche jusqu'à avis contraire, un train spécial laisse Montréal à 8.55 a.m. pour Hemmingford, Fort Covington et endroits intermédiaires. Au retour il arrive à Montréal à 9.00 p.m.

MONTREAL — WATERLOO

Chaque dimanche jusqu'à avis contraire, un train spécial laisse Montréal à 8.55 a.m. pour Chamby, Marlville, Farnham, Granby et Waterloo et endroits intermédiaires. Au retour il arrive à Montréal à 8.50 p.m.

MONTREAL — ST-HYACINTHE

Chaque dimanche jusqu'à avis contraire, un train spécial laisse Montréal à 8.55 a.m. pour St-Hyacinthe et grands intermédiaires. Au retour, laisse St-Hyacinthe à 8.00 p.m.

MONTREAL — VALLEY — \$1.15

Bon pour départ samedi et dimanche, 15 et 16 juillet. Limite de retour 17 juillet.

Prix réduit, en proportion, de Montréal à St-Jean, Vaudreuil, Conroy Island, Valleyfield et grands intermédiaires.

Le train du dimanche laisse Montréal à 9.10 a.m. et, au retour, laisse Valleyfield à 7.30 p.m. pour Montréal. Wagons directs.

BUREAUX DES BILLET EN VILLE
120 rue St-Jacques. Tél. Main 6905. Ou gare Bonaventure.

LE TRAIN DE 9.00 A.M. ENTRE MONTREAL ET TORONTO EST LE TRAIN DE LUXE DU CANADA

LA SEULE DOUBLE VOIE FERREE

Cie Générale Transatlantique

Réparations de Courroies EN TOUT TEMPS Ouvriers compétents

D. K. McLAREN, Limitée,
351 RUE ST-JACQUES

CALENDRIER

SAMEDI, 15 JUILLET 1911
S. Henri, roi d'Allemagne.
Lever du soleil: 4 h. 25; coucher du
soleil: 7 h. 45. Lever de la lune 10 h.
20 s.; coucher de la lune: 8 h. 24 m.
PLEINE LUNE.

TEMPERATURE

14 JUILLET

Aujourd'hui maximum — 79
Même date l'an dernier — 81.
Aujourd'hui minimum — 59
Même date l'an dernier — 65.
BAROMETRE
8 h. matin—30.18. 11 h. matin—30.18.
Midi—30.18.
Le temps qu'il fera :
BEAU ET CHAUD

Les Sports et le "Nationaliste"

Les lecteurs de la page sportive
du *Nationaliste* ne devront pas
manquer de se procurer dimanche,
à bonne heure, le *Nationaliste*, afin
d'apprendre les résultats des
grands événements sportifs sui-
vants de l'après-midi de samedi:
Joules de croque:

Montréal-Toronto, à Toronto.
Shamrock-National, à Maison-
neuve.
Cornwall-Capital, à Ottawa.
Québec-National II à Maison-
neuve.
Sherbrooke-Montréal II à West-
mount.

Joules de baseball:
Toronto-Montréal, à Montréal.
Parties de la Ligue de l'Est et
des ligues américaines.

Les courses:
Clôture du meeting à Delorimier.
Ouverture du grand circuit, à
Windsor, Ont.

Une foule d'autres nouvelles in-
térissantes.

La Fête de la France

EMATIN A LIEU A LA CHAPEL-
LE DU SACRE-COEUR UNE MES-
SE BASSE A LAQUELLE ASSIS-
SENT GRAND NOMBRE DE MEM-
BRES DE LA COLONIE FRANCAI-
SE.

Ce matin, un grand nombre de mem-
bres de la colonie française à Mon-
tréal se sont réunis à la chapelle du
Sacre-Coeur, église Notre-Dame, pour
y entendre la messe dite à l'intention de
la France.

M. le vice-consul Reynaud, consul-
général intérimaire, occupant un prie-Dieu
d'honneur, il avait à son côté M. J. H.
Genin, président de l'Union Nationale
française, et officier de l'Instruction
Publique.

Au chœur, on remarquait MM. les
abbés Lelandais, Lepouton et M. la
chanoine Lecocq, supérieur du Séminaire
théologique.

M. le chanoine George Gauthier, curé
de la cathédrale, officiait à la messe.
L'Évangile, M. l'abbé Lepouton, monta
en chaire et prononça une très belle
allocation de circonstance.

Dans l'assistance, on remarquait un
bon nombre de Canadiens-Français, no-
amment l'honorable sénateur David,
M. Gonzalvo Desautels, l'honorable
Achille Bergevin, etc.

La réception du duc de Connaught

Ottawa, 14. — Le bureau de contrô-
le d'Ottawa a accordé \$5,000 à la ville
pour la réception qui sera faite ici au
duc de Connaught, le prochain gouver-
neur général du Canada.

Réunion du Cabinet

Ottawa, 14. — Il y a eu réunion du
Cabinet aujourd'hui sous la présidence
de sir Wilfrid.

On décida du sort de l'Italienne
Napoli, qui devait être pendue le
9 août mais qui ne le sera pas. On dit
que c'est en attendant que la sentence sera
commuée.

A la séance du cabinet on discutera
le programme du gouvernement après
la rentrée des Chambres la semaine pro-
chaine.

Le nom de l'Amérique

Saint-Dié, France, 14. — De grandes
fêtes ont lieu ici aujourd'hui, pour
commémorer le quatrième centenaire du
nom de l'Amérique.

Ce nom fut donné au Nouveau-Mon-
de en 1507 dans un volume publié en
cette ville et intitulé "Cosmographie
introduction".

Des membres du cabinet français
prennent part à la fête dont le prin-
cipal événement sera la pose d'une plaque
commémorative sur la maison où, le
25 avril 1507, fut imprimé le livre en
question.

Nouveaux troubles au Mexique

Spécial au "Devoir"

Mexico, 15. — Les troubles sont re-
commencés à San Miguel dans l'état
de San Luis de Potosi.

En dépit de la présence des troupes
fédérales, 2,000 hommes armés ont re-
fusé de se disperser et les rapports re-
çus à ce sujet causent beaucoup d'in-
quiétude au cabinet. On ne sait quel
mesure prendre.

EXPERIENCE AUDACIEUSE

(Spécial au "Devoir")

New-York, 15. — Le champ ouvert
par le Dr Armand Cavel vient de sa-
grandir d'une tentative très auda-
cieuse.

Des médecins ont remplacé le tibia
malade d'une femme par celui d'un
homme qui venait d'expirer.

Cette expérience ajoute une nou-
velle page dans le livre d'or de la
science médicale.

LA CATASTROPHE DE PORCUPINE

Elle est encore plus épouvantable qu'on ne l'avait
tout cru d'abord. Il y aurait 300 morts ;
d'aucuns disent 500.

ON DECOUVRE D'HEURE EN HEURE, DE NOUVELLES HORREURS

Les victimes de West Dome sont mises en terre, enroulées dans des
couvertures. On démolit des boîtes pour faire
des croix funéraires.

Toronto, 14. — Le "Mail & Empire"
publie une longue dépêche de son cor-
respondant de Cobalt, dont nous tra-
duisons la substance :

Les horreurs du désastre de Porcupine,
qui est sans précédent plus affreux
que celui du tremblement de terre de
San-Francisco, à cause de l'étendue du
territoire dévasté, augmentent d'heure
en heure. Il sort du chaos et de la
confusion de la première heure une
situation qu'on n'aurait pas pu imagi-
ner avant de la connaître. Mais per-
sonne ne s'en fera une idée exacte, à
moins d'y avoir été mêlé. Des doc-
teurs, des garde-malades et des remè-
des sont arrivés durant la nuit et l'on
ne néglige rien pour venir en aide aux
malheureux.

On entend maintenant les gens récla-
mer du pain. La faim, qui suit gé-
néralement ces catastrophes, est main-
tenant le fléau contre lequel il faut
lutter. On n'a pas eu de défilé au
feu en son honneur. On apporte à
pleins wagons le pain et les provisions.
A l'exception de ce qui reste dans
quelques magasins de Golden City, il
n'y a plus dans le village aucun com-
estible. Mon seul repas d'hier, dit le
correspondant, était composé d'un carré
de pain de porc et d'une demi-tranche
de gras d'avant-hier. Cependant, les
vivres arrivent avec une abondance
suffisante pour conjurer ce dernier dan-
ger.

Au début, on croyait que le plus
grand nombre des victimes avait péri
dans les mines et dans les bois, mais
l'on s'aperçoit maintenant que le plus
grand nombre des morts se trouve
dans les villages, et l'on estime d'ores
et déjà que le nombre des morts portera
au bas mot trois cents noms. En
autant qu'on a pu se renseigner jus-
qu'à date, il n'y a pas de morts à
Pottsville. On avait cru tout d'abord
qu'il n'y avait que quatre morts à
Porcupine sud, mais on a déjà retrou-
vé cinq cadavres, dont on ne distingue
pas même le sexe. Au lac Porcupine,
il y a eu 41 victimes noyées en plon-
geant pour échapper au feu, ou asphy-
xiées en se tenant debout au fond du
lac, ou bien tombées des canots de
sauvetage. La plupart de ces victi-
mes demeurent inconnues, et il est
possible qu'on ne connaisse jamais le
nom de la plupart d'entre elles, car
elles venaient des quatre coins du
monde, et l'on ignorait jusqu'à leur
pays d'origine. On a construit des
craquelins en bois brut et les cadavres
sont expédiés par chemin de fer aussitôt
que les planches clouées.

LE DESASTRE DE WEST DOME

Tracey raconte l'histoire du désastre
dont il a vu. Il semble que le gé-
néral Weiss et ceux qui ont péri avec
lui ne se soient pas réfugiés, en dernier
ressort, dans les puits ; mais qu'ils n'y
soient descendus qu'un moment pour
se soustraire à la fumée très dense qui
s'élevait de la mine, et qu'ils aient
presque immédiatement été asphyxiés,
presque impossible. M. Tracey était
avec eux. Comme le feu approchait,
celui-ci remonta à la surface où il dé-
couvrit que la maison située à l'entrée
du puits était embrasée. Il y avait
dans la maison un feu, par lequel
appelèrent les hommes, afin de chercher
un autre abri. Ensuite, il alla se ré-
fugier dans un marais, en arrière de
l'usine d'énergie, et échappa ainsi aux
flames qui dévoraient les autres.

M. le capitaine G. H. King, prospecteur
au service de A. F. Heine, est l'un de
ceux qui tentèrent de se rendre à l'appel
de Tracey, mais il fut brûlé à l'entrée
du puits. Il est probable que Mme
Burt, dont le cadavre a été retrouvé à
hauteur de l'échelle, essayait elle
aussi de se sauver.

M. A. Meyer, gérant de la mine Suc-
cess et ses cinquante-quatre employés
furent sauvés sans une égratignure, et
l'on croit que les camps, ont miracu-
leusement échappé à la destruction. On
a pu sauver quelques-uns des nouvelles du
Golden Crown, et les propriétaires crai-
gent que le contremaître Fred Con-
stable et ses hommes n'aient péri.

La petite fille de M. Hartigan, vété-
rinaire de Pottsville, a été sauvée
d'une manière vraiment providentielle.
Elle était perdue au milieu de l'embar-
quement et courait dans la direction de
l'hôtel Shumlin. Les cris qu'elle pou-
ssa à l'adresse de sa mère furent en-
tendus, au moment où l'hôtel était
être englouti dans le feu, par M.
Lindor Morton, qui, avec sa propre
fille, se sauvait dans la direction du
lac Porcupine. Elle recueillit la petite
Hartigan et l'amena avec elle. Plus
tard elle fut rendue à sa mère, à Gol-
den City.

RECITS DE TÉMOINS

Parmi les sauvetages miraculeux on
trouve celui d'une femme et de deux
enfants qui sont parvenus à Domes
nord. On a appris que deux hommes
étaient morts à la mine Philadelphie,
en plus de C. E. Adams, le comptable,
qui a succombé à une syncope.

E. P. Ashmore peut être cité à l'or-
dre du jour : il a été l'un des héros
de la catastrophe. Quand Adams eut
expiré entre ses bras, M. Ashmore se
pencha en avant et se jeta dans les fla-
mmes, enveloppant le corps de son com-
pagnon dans une couverture mouillée, il
le sauva ainsi du feu. Il a été cruelle-
ment brûlé au cou et à la poitrine.

Sur le sentier conduisant de Phila-
delphie à Porcupine sud, il y a dix
cadavres d'inconnus. Dix autres ca-
davres ont été trouvés dans les bois,
près de Dome Mine. L'un des épi-
sodes les plus terribles de l'hécatombe,
a été de voir se consumer sur place une
femme qui était sur le point de deve-
nir mère.

A. H. Champton et Joe Healey, gé-
rant et surveillant des mines Impé-
riale, déclarent que la compagnie n'a à
enregistrer aucune perte de vie, et que
tous les quinze employés ont échappé
au désastre. L'équipe quitta le camp
à midi, alors que les flammes commèn-
çaient à gagner les bâtiments. Dans
le groupe se trouvait Mme Harper, de
Cobalt nord, la femme du cuisinier de
la mine. Elle a dû, tout comme les
hommes, marcher quatre milles pour
fuir la vague de feu.

Une femme, en passant par les bois
brûlés de Porcupine sud, ramassa un
morceau de crâne humain ; elle l'en-
ferma dans sa sacoche, disant qu'elle al-
lait le garder comme souvenir.

Le canon de Bristol a été incendié
de nouveau, dit M. Healy, qui craint
que plusieurs prospecteurs y aient per-
du la vie. Il y en avait là, à cette
époque, un grand nombre, et il n'exis-
tait aucun moyen d'échapper à l'em-
braisement. Il y a 23 hommes dans le
canton de Shaw, qui étaient partis
pour une petite exploration, et on n'en
a pas entendu parler.

George Lisk, un prospecteur près de
Dome quest, a réussi à échapper à la
vague de feu.

Harry Hardy, Dome Mines, Bath, An-
gleterre.
John Whatnough, Dome Mines, To-
ronto, étudiant 23 ans.
John King, Dome Mines, Copper
Cliff, 65 ans.
Henry Jackson, Dome Mines, nègre
américain.
Archer Johnston, Dome Mines, Sud-
bury, Ont.
Léo H. Sulman, Dome Mines, Lon-
don, Angl.
Stanley Fitzmaage, Dome Mines, Mel-
bourne, 22 ans.
Robert Weiss, West Dome, Butte,
Mont, 60 ans.
Mme Weiss et son enfant, West Do-
me, Butte, Mont.
James Ronnie, 211 Earley avenue,
Toronto, 50 ans.
James Welch, Cache Bay, Ont., 30
ans.
John McLaughlin.
William King, West Dome, Elk City,
Idaho.
Angus McDonald.
Mme A. E. Bart.
John Destorm.
D. M. Macquenn.
John Wall.
Charles Brooker.
John Saurch.
Chester Henninger.
J. W. Gramshaw.
William McLean.
J. Paulin.
J. Orr.
Beulah J. Ryan.
Capitaine Thomas Dunbar, de Ken-
nedy et Dunbar.

LA RECONSTRUCTION

On ne connaît pas encore la portée
de la catastrophe, on ignore même
l'importance de l'œuvre de destruction
que déjà l'on parle de reconstruction.
Si l'on en croit le capitaine Wilson, il
y aura samedi prochain, demain, une
réunion des directeurs de la Porcupine
East Dome et l'on préparera tout de
suite les plans de la reconstruction.
D'ici une dizaine de jours il y aura
une équipe d'hommes au travail, et les
choses reprendront bientôt leur ancien
aspect.

CEUX QUI SE SONT RÉFUGIÉS DANS LE LAC

North Bay, 14. — Un train de se-
cours a quitté North Bay hier après-
midi, à destination de Porcupine, con-
tenant des vivres, des vêtements, des
tentures. Un wagon était rempli de cer-
ceaux. On croit que le nombre des
morts sera de cent cinquante à deux
cents, alors que d'autres croient que la
liste funèbre atteindra cinq cents noms
et plus. A Dome Mines, où il y avait
trois cents employés, une vingtaine
seulement se sont reportés, et il en
est ainsi dans plusieurs autres camps.
On croit que les hommes étaient en
nombreux. Les réfugiés arrivent de
Porcupine Sud et font des récits terri-
fants. Ils ont été repoussés dans le
lac par la vague de flamme et, plu-
sieurs heures durant, ils ont dû atten-
dre que le danger soit passé et qu'on
leur envoie quelque secours. Le vent
soufflait en tempête et les vagues é-
levées déferlaient sur les embarcations.
Cependant, on réussit à sauver toutes
les femmes et les enfants qui se trou-
vaient là, alors que des jeunes hommes
courageux ont couru à la pointe
du revolver les ouvriers étrangers qui
voulait se sauver avant les femmes.
William Moore, Jack McMurray et
l'avocat Brooks, de Montréal, embar-
quèrent dans un canot ; mais, comme
ils n'avaient, pour payer, que leurs
maisons, le canot chavira bientôt. Moore
se noya, mais les autres échappèrent à
la mort.

Les survivants de Porcupine racon-
tent qu'ils ont échappé au feu en se
plongeant dans des marais après des
heures, et ils en ont été quittes avec
quelques brûlures et des actions pul-
monaires. Plusieurs autres ont été
sauvés, mais ils ont été atteints de
maladies. Les enfants sont restés
plongés dans l'eau jusqu'au menton,
d'autres se sont noyés, asphyxiés par
la fumée ou paralysés par le contact
trop prolongé de l'eau froide.

INMURATION DES VICTIMES

Porcupine, O., 14. — On a mis en
terre ce matin toutes les victimes de
Dome Quest. On ne pouvait plus
trouver de bois, tous les arbres avaient
été brûlés. On enveloppa les corps
mutilés des victimes dans des couver-
tures, et, au milieu d'une émotion fa-
cile à concevoir, on les déposa dans
une vaste fosse commune à une cen-
taine de mètres du puits où ils les
avaient trouvés la mort. On a taillé
des croix dans une boîte à provisions
et les noms ont été inscrits sur les
croix non peintes.

DESTRUCTION DE BOIS DE PULPE

Ottawa, Ont., 14. — Les feux de for-
êt ravagent actuellement le nord
d'Ontario ont causé d'immenses dom-
mages à l'industrie de la pulpe et du
papier au Canada, dit M. George Gor-
don, député de Nipissing, l'un des
commerçants de bois les mieux connus
du Canada, et propriétaire de vaste
moulins à Cache Bay, Ont.

Le bois détruit consiste presqu'en-
tièrement en épinette et en pin. Il
avait de belles channes d'établir des
moulins de pulpe et de papier dans le
district qui a été ravagé, ajoute M.
Gordon.

PREQUE TOUT LE BOIS DÉTRUIT SE TROUVE SUR LES TERRES DE LA COURONNE.

INQUIETUDE A LONDRES

Ottawa, 14. — Le désastre d'Ontario
nord a créé une grande anxiété en
Angleterre, a-t-on appris hier à Otta-
wa. Dans les îles britanniques, des
parents et des amis de ceux dont la
vie a été mise en péril dans le district
de Porcupine réclament du gouverne-
ment des faits et des noms. Tous les
consuls des pays européens recherchent
activement tous les détails possibles
afin de les communiquer sans tarder à
leurs pays, qui comptent plusieurs
leurs enfants dans les mines d'or de
Porcupine. On a reçu au Secrétariat
d'Etat, à Ottawa, un câblogramme de
Lord Strathcona, demandant qu'on
lui envoie sans tarder, par télégraphe,
tous les noms des victimes. Une en-
quête minutieuse a été immédiatement
ouverte.

LES MORTS

Voici une liste partielle des morts :
Jules Métyer, consul français, 30
ans.
André Leroux, ancien garçon à l'hô-
tel Métropole de Paris, 33 ans.
Appilla Mondoux, Cobalt, et sa fem-
me, 30 ans.
Charles E. Adams, Phoenixville, l'en
23 ans.
Taylor Shoemaker, Pearl Lake.
Mack Smith, New Liskeard, Ont.
Un homme, non identifié.
Frank Flynn.
Andy Yonli, surveillant, et sa fem-
me, Toronto.
Joe Fletcher, Cokermouth, Ang., 35
ans.
C. O. Allan, même adresse, United
Producers Company.
Pat Dwyer, William Moore, Cobalt,
35 ans.
Melvin Strain, Notoan, Has, Spo-
kane, Wash, 35 ans.
Sloan Nicholson, et sa femme, Guelph
25 ans.
William Ghors, 43 ans.
T. G. Geddes, 54 ans.

Harry Hardy, Dome Mines, Bath, An-
gleterre.
John Whatnough, Dome Mines, To-
ronto, étudiant 23 ans.
John King, Dome Mines, Copper
Cliff, 65 ans.
Henry Jackson, Dome Mines, nègre
américain.
Archer Johnston, Dome Mines, Sud-
bury, Ont.
Léo H. Sulman, Dome Mines, Lon-
don, Angl.
Stanley Fitzmaage, Dome Mines, Mel-
bourne, 22 ans.
Robert Weiss, West Dome, Butte,
Mont, 60 ans.
Mme Weiss et son enfant, West Do-
me, Butte, Mont.
James Ronnie, 211 Earley avenue,
Toronto, 50 ans.
James Welch, Cache Bay, Ont., 30
ans.
John McLaughlin.
William King, West Dome, Elk City,
Idaho.
Angus McDonald.
Mme A. E. Bart.
John Destorm.
D. M. Macquenn.
John Wall.
Charles Brooker.
John Saurch.
Chester Henninger.
J. W. Gramshaw.
William McLean.
J. Paulin.
J. Orr.
Beulah J. Ryan.
Capitaine Thomas Dunbar, de Ken-
nedy et Dunbar.

LES SECOURS

(Spécial au "Devoir")
Kelso, 14. — Tous les trains sont
remplis de sinistrés qui abandonnent la
région minière pour retourner chez eux.
Les voitures amènent aussi beaucoup
de blessés.
Tout est tenté pour venir au secours
des victimes. Jusqu'à ce matin on n'a
pas reçu de provisions de secours ;
mais aujourd'hui il en est arrivé un
plein wagon.

LE GUEPIER MAROCAIN

(Spécial au "Devoir")

Madrid, 14. — La tension entre la France et l'Espagne au sujet des
affaires du Maroc augmente de jour en jour et cause beaucoup d'in-
quiétudes au gouvernement de Madrid.

M. Canalejas accuse la presse française de faire des efforts pour
rendre la position de l'Espagne plus difficile.

EMPOISONNÉS AVEC DE L'ARSENIC

TROIS CITOYENS DE MONTMAGNY ABSORBENT DU TERRIBLE
POISON, CROYANT PRENDRE DE LA CREME DE MENTHE.

(Spécial au "Devoir")

Québec, 14. — Trois citoyens de
Montmagny, le Dr Richard, M.
Prévost, restaurateur et M. Lizotte,
gérant de l'établissement de M.
Prévost se sont empoisonnés hier
en absorbant une forte quantité
d'arsenic au lieu de la crème de
menthe.

Funérailles de M. Léon Rivet

A 9 heures avaient lieu ce matin, à
l'église Ste-Cunégonde, les funérailles
de M. Léon Rivet, décédé mardi soir.
M. l'abbé Perron, curé de Ste-Anne
de Bellevue, fit la levée du corps. M.
le curé Bertram, de Ste-Cunégonde,
officiait au service assisté de MM. les
abbés Gauthier et Bertram, comme
diacre et sous-diacre.

Conduisant le deuil, MM. G. R. Du-
charme et A. A. Bouvier, gendres du
défunt; Narcisse, Alexandre, Georges et
Célestine Ducharme, Henri Bouvier, ses pe-
tits-fils ; P. et Ernest Rivest, ses ne-
veux ; L. Brosseau, beau-frère. Les
porteurs étaient MM. Morin, Hénaux,
Benoit, Messier, Leblanc et Desrosiers.

Remarqués dans la foule qui suivait :
MM. L. A. Lapointe, échevin, J. A. Du-
charme, Alph. Ducharme, H. Sénécal, Dr
J. Martel, M. Polys, M. Lymburner,
M. Desjardins, M. Boivin, M. Lesage,
Dr Hector Cyphrien, S. N. Campbell, M.
Tourangeau, chef de police, Jean Por-
rier, C. A. Millette, Alphonse Millette, et
une foule d'autres.

La famille a reçu de nombreux té-
moignages de sympathie.

La population de la ville d'Ottawa

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 14. — De source semi-offi-
cielle on apprend que d'après le nou-
veau recensement, la population d'Ot-
tawa est d'à peu près \$5,000 âmes. Ce-
ci est une augmentation de 27,000 âmes
pendant les dix dernières années.

Attaques contre le catholicisme

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 14. — Les orangistes d'Ot-
tawa protestent ont exprimé l'opinion
ton, avant hier, et des discours ont été
prononcés. On a attaqué surtout l'Egli-
se catholique romaine, et plusieurs pas-
sants qu'il a rencontré 17 icebergs en-
qu'il ne devrait y avoir au Canada
qu'un drapeau, une seule langue et
qu'une école protestante.

De l'aide pour les sinistrés

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 14. — Des démarches seront
faites auprès du gouvernement afin
d'obtenir de l'aide pour les victimes
de la conflagration du Nouvel-Ontario.
Le gouvernement d'Ontario va, dit-on,
accorder de l'aide aux sinistrés.

La Navigation

LA GLACE A BELLE-ISLE.

Belle Isle, 14. — L'Herpion, rap-
porteur qu'il a rencontré 17 icebergs en-
qu'il ne devrait y avoir au Canada
qu'un drapeau, une seule langue et
qu'une école protestante.

LES PLAIDOIRES SE CONTI- NUENT AUJOURD'HUI

(Spécial au "Devoir")

M. Laflamme a continué ce matin
sa plaidoirie sur le bref d'injonction
faite par sa cliente la compagnie de
Pavages Hassam, contre la Ville.
Il a déclaré que d'après sa soumis-
sion, M. Hoffeller aurait dû déposer un
chèque de \$32,700, mais, si l'irrégulari-
té n'avait pas été découverte, il au-
rait pu exiger des contrats pour \$327,000
avec son dépôt de \$10,000. On lui aura
fait peut-être remarquer qu'il ne pou-
vait, avec son dépôt, obtenir que pour
\$100,000 et ce serait alors que M. Ho-
feller aurait écrit la mention qu'il n'en
demandait que pour \$100,000.

Quant à la soumission Blais et Fr-
gon, dit M. Laflamme, elle est irrégu-
lière, mais les soumissionnaires auraient
pu exiger que le conseil leur accordât
des contrats non plus d'après son do-
vis, mais d'après le leur.

M. Archambault, qui occupe pour
la Ville, a répondu que c'était là une
affaire très ordinaire, que M. Ho-
feller, s'étant aperçu qu'il ne pouvait fai-
re de travaux pour \$100,000, avait
demandé que le conseil leur accordât
des contrats non plus d'après son do-
vis, mais d'après le leur.

M. Archambault, qui occupe pour
la Ville, a répondu que c'était là une
affaire très ordinaire, que M. Ho-
feller, s'étant aperçu qu'il ne pouvait fai-
re de travaux pour \$100,000, avait
demandé que le conseil leur accordât
des contrats non plus d'après son do-
vis, mais d'après le leur.

M. Archambault, qui occupe pour
la Ville, a répondu que c'était là une
affaire très ordinaire, que M. Ho-
feller, s'étant aperçu qu'il ne pouvait fai-
re de travaux pour \$100,000, avait
demandé que le conseil leur accordât
des contrats non plus d'après son do-
vis, mais d'après le leur.

M. Archambault, qui occupe pour
la Ville, a répondu que c'était là une
affaire très ordinaire, que M. Ho-
feller, s'étant aperçu qu'il ne pouvait fai-
re de travaux pour \$100,000, avait
demandé que le conseil leur accordât
des contrats non plus d'après son do-
vis, mais d'après le leur.

M. Archambault, qui occupe pour
la Ville, a répondu que c'était là une
affaire très ordinaire, que M. Ho-
feller, s'étant aperçu qu'il ne pouvait fai-
re de travaux pour \$100,000, avait
demandé que le conseil leur accordât
des contrats non plus d'après son do-
vis, mais d'après le leur.

LE MONUMENT DOLLARD

L'offrande de la jeunesse scolaire atteint la jolie somme
de \$1,540